

*Vie des C.C.A.F.,
I-AEP, Convergencia*

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES 17 ET 18 JANVIER 2015

au Centre Mogador

Après un moment d'accueil convivial, l'assemblée générale commence à 10h15, en présence de 26 membres.

OUVERTURE par Michèle Skierkowski

Quelques mots

Pour commencer cette assemblée générale statutaire, je vais, nous allons vous souhaiter, nous allons nous souhaiter, une très bonne année, même si, après ce qui est arrivé aux dessinateurs de Charlie Hebdo et aux personnes qui se trouvaient dans le magasin Hyper Casher de la Porte de Vincennes, prononcer ces vœux a un goût amer. Parler de cet « épouvantable » qui est arrivé prendra place au cours de ces journées .Nous commencerons ce matin par le dispositif de la pratique, en écoutant d'abord le retour du cartel d'adresse. Nous aurons ensuite à débattre de la proposition faite par le conseil d'un temps de suspens de ce dispositif. Et puis nous verrons bien....

RETOUR DU CARTEL D'ADRESSE

Bertrand PHÉSANS

La question qui pourrait être retenue cette année du retour des CdIP (Cartels de la pratique) n'est guère réjouissante et a pu être formulée de cette façon abrupte : *y a-t-il quelque chose de mort dans les Cartels ?*¹ ou bien encore de façon plus optimiste : *l'institution est-elle malade ?* de sorte que je ne peux faire autrement que d'ouvrir cette restitution à l'assemblée par cette remarque que, sans doute désormais, notre dispositif est en crise, nous renvoyant plus que jamais sur l'idée qu'être membre de cette institution et de ce dispositif revient à prendre un engagement qui pourrait être tout entier centré sur l'idée d'un *devoir de faire vivre* et notre institution et notre dispositif.

Dès lors, j'ai entendu – je me propose de vous en faire la restitution selon ce fil – le retour des 2 cartels de la pratique tout à la fois comme un constat, parfois d'une déception teintée de colère et tout à la fois tel un remède, un espoir, une attente enfin.

D'abord je retiens l'idée affirmée avec quelque force qu'un CdIP n'a d'existence et de sens *qu'accroché à l'institution* d'où ont été tirées plusieurs conséquences.

¹ Toutes les italiques renvoient à des paroles que je cite pour les avoir recueillies lors du retour des CdIP.

Premièrement, l'existence de 2 faces à ces CdIP : l'une tournée vers l'institution, un dedans, l'autre tournée vers le social, un dehors qui insiste à se faire présent ne serait-ce que par la question de la nomination analyste et de son fondement ou de sa légitimité. Par ailleurs avec ce corollaire, que l'appartenance à un CdIP ne peut s'entendre que du fait de cet accrochage à l'institution, ce qui a permis l'élaboration d'une notion comme le transfert de travail durant ces réunions.

Deuxièmement il a été souligné qu'à l'intérieur de ces CdIP *la parole fait acte* pour autant que *la pratique, c'est aussi de pouvoir en témoigner*, ce qui donne sa *consistance à l'institution* elle-même pour laquelle ces réunions des CdIP deviennent, alors, autant de *moments constituant d'une pratique*.

Il découle de ce point, troisièmement, que ce travail en CdIP conduit à *s'aguerrir à la parole* d'une façon ressentie comme une *mise au travail* bénéfique pour autant qu'il existe un *impératif de témoignage* institutionnel que je dirai, quant à moi, double : témoigner de sa pratique au sein du CdIP et témoigner du travail du CdIP devant le Cartel d'adresse. Témoignage double qui a pu apparaître, alors, comme une *exigence éthique* et devenir, à ce titre, une *butée* indispensable faisant limite de façon qualifiée *salutaire* pour avoir été ressentie comme un cadre, un soutien, une motivation au travail.

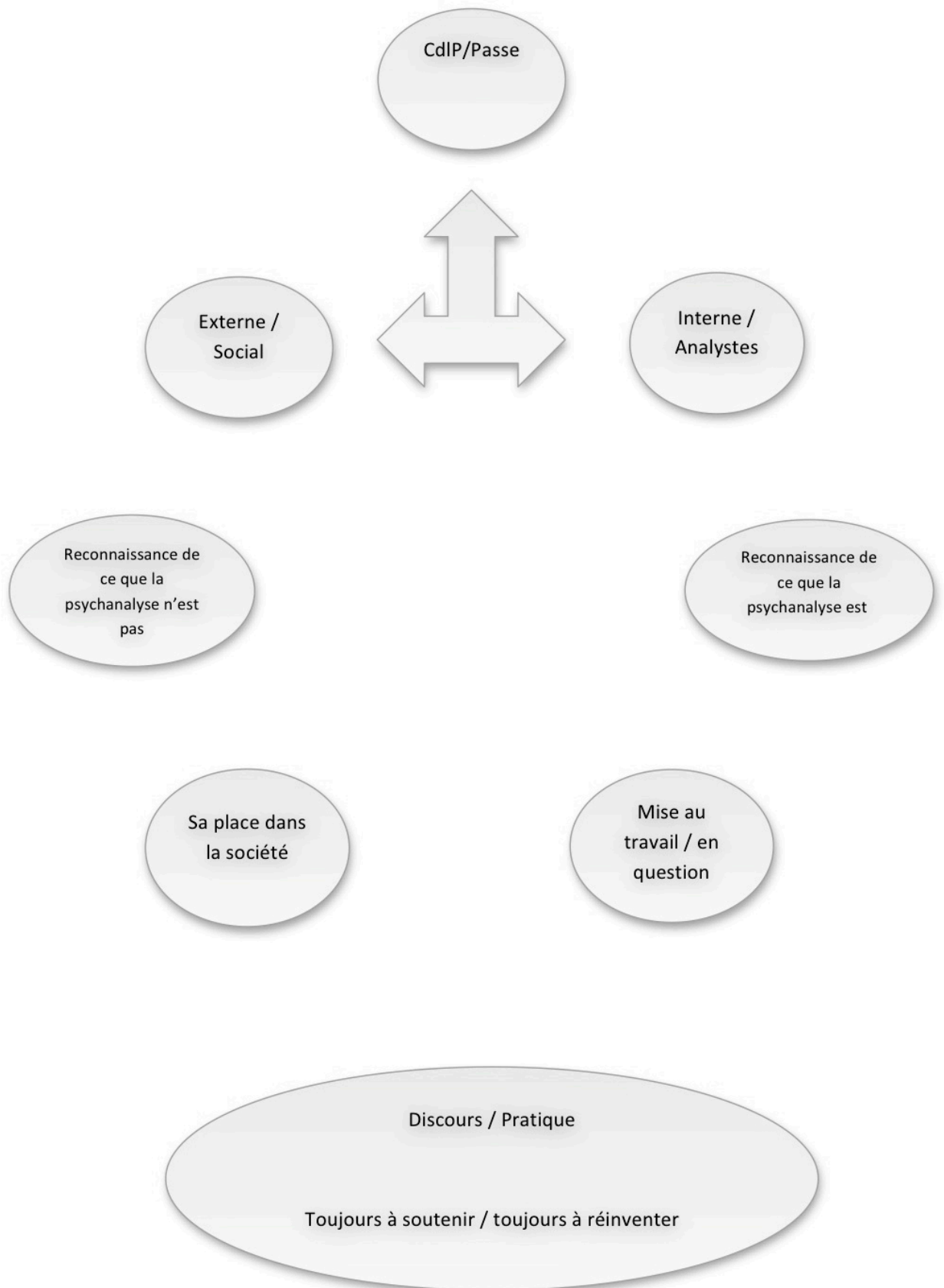
Quant aux CdIP eux-mêmes, à leur statut institutionnel, à l'organisation de leur travail et à ce qu'il peut en être attendu voire réclamé, j'ai retenu 2 positions d'apparence divergente mais qui, finalement, peuvent aussi être entendues comme complémentaires.

En effet, il est apparu, d'une part qu'en renvoyant à une *injonction de produire* en tant que *demande institutionnelle* cela pouvait susciter une résistance allant contre la démarche institutionnelle mais il est apparu également, d'autre part, qu'un *manque de direction* a pu être ressenti pour ce travail au sein des CdIP, c'est-à-dire l'absence soit *d'une question précise* soit *d'une interrogation sur la pratique qui aurait pu favoriser la recherche d'un axe de travail* pour ces cartels. Où l'on voit que la divergence n'est pas si simple à élaborer et qu'une complémentarité des 2 positions peut apparaître : *injonction à produire sur la pratique* mais selon un axe de travail indiqué.

Ceci posé, il m'est apparu une convergence sur l'idée que le CdIP est *un lieu de rationalisation* et qu'il ne s'agit pas de *seulement rendre compte*. Rationalisation, d'une part d'un *savoir* tout autant que d'un *savoir y faire*, d'autre part de l'*embarras* – non sans conséquence anxieuse – qu'il y a à souligner et élaborer *l'implication du psychanalyste dans une cure* tout en reconnaissant cet embarras comme pouvant constituer un *moment fécond*.

Il est apparu enfin, à propos de la face interne retenue du CdIP, celle dite tournée vers le dedans de l'institution, qu'elle est l'endroit où l'implication du psychanalyste peut survenir de manière actuelle et de façon telle que l'embarras suscité nécessite un travail d'élaboration pouvant déborder le temps d'existence du CdIP pour aller au-delà de sa fonction purement institutionnelle.

ESSAI SCHEMATIQUE D'UN PROCESSUS D'INSTITUTIONALISATION
CENTRÉ SUR LE CdIP ET LA PASSE



Martine Lesbats-Aimedieu

L' actuel de la pratique psychanalytique, le retour du cartel d' adresse de janvier 2015.

A quelle place l'emprise scientifique actuelle de notre société pousse-t-elle la psychanalyse? Elle se trouve méjugée, dépréciée... Nous souffrons de ces changements et nos sociétés psychanalytiques s'en trouvent bousculées.

Ce cartel d'adresse

nous a placé au centre d'une crise de l'institution Cartels Constituants de l'Analyse Freudienne.

Ce cartel s'est institué d'un désistement, de peu de participants aux cartels cliniques, d'absences et fut rapidement menacé d'annulation. Le retour du cartel d'adresse eut lieu avant une assemblée générale où l'ajournement des cartels cliniques est proposé, notre vieillissement est souligné et « la mort rôde ».

Néanmoins, nous témoignons du vif du travail effectué par chaque participant de ces deux cartels cliniques. Au Un par Un, dans ce dispositif, chacun interroge sa

pratique autour d'un supposé « savoir faire » comme « supposé analyste ».

Ils se sont risqués comme analysant des questions de leur pratique.

Chacun remet sur l'établi sa pratique, prend le risque de s'exposer. *L'Actuel* de la psychanalyse ne se limite pas à une écoute bienveillante ; mais dans un geste, un acte qui noue le transfert, Les dogmes, auxquels nous pourrions nous raccrocher, sont questionnés (une position surmoïque se décale).

Le quotidien est entaché de l'angoisse de l'analysant, et en écho de la sienne propre.

Il s'agit de témoigner de ce *métier impossible* :

- de se risquer à être pris dans la jouissance de l'analysant
- et comment être sûr de ne pas faire courir le risque à l'analysant « d'être à cette place d'objet dont je pourrais jouir ».

Le cartel permettrait une coupure, un déplacement dans la dyade psychanalysant-psychanalyste, dans le mouvement transférentiel « de quête d'outils de savoir faire » au cartel clinique, à l'institution ; une destitution du sujet supposé savoir est à l'œuvre et aboutit à une chute, « au tenter savoir y faire ».

Nous pourrions attendre d'un dispositif de permettre à chaque analyste-analysant de réinventer la psychanalyse au Un par Un et avec Quelques Autres. N'aurions-nous pas les outils pour des échanges de paroles dans une écoute de respect mutuel; remparts au fratricide, à la violence et la haine..

Seule une *éthique* institutionnelle rigoureuse pourrait en être *garante*.

Martine Delaplace
Retour du retour

Dans le remous, dans l’embarras, dans le ratage, avec un petit peu de peur et quelques regrets, ça aura sonné comme des cartels.

L’écoute du son des cartels, inauguré à mon oreille par les mots *je me défenestrerai après*, mots dits par un qui fumait à la fenêtre et que j’appelais à commencer ce retour.

Bon... je me défenestrerai plus tard...

Moi je vous dis, on aurait dit qu’on se défenestrerait plus tard, qu’on resterait vivants et même, pourquoi pas, bien en vie, avec nos en-vies que nous ne cèderons à personne, à rien. Topons-là et jurons-nous, comme des enfants que nous sommes, que nous vivrons et que nous vivrons plein d’espoir !

J’ai entendu la poésie du cartel sur la cheminée, la poésie de celui qu’on appelle et qui y va, qui consent à différer le moment de sa mort, la poésie de Jean Oury, la poésie de l’absence légère et de la présence. La présence aigüe, douce, vigilante, des uns aux autres, l’accueil de l’autre, avec ses autres à lui, son inconscient, ses résonnances et ses échos à notre histoire et à notre Histoire. Prendre soin, chouchouter la rencontre possible avec un autre, une autre partie du Tout, dans une humanité partagée.

Donner de son temps, c’est donner de sa vie. Y être en corps et en corps, de tous nos corps, de notre corps de chair à notre corps subtil, de notre corps mental à notre corps sexuel.

Etre là, être présente, être présent, y être, là où l’on a choisi d’être, avec cet *espoir responsable*, car il y va de notre responsabilité d’avoir espoir !

DISCUSSION sur le retour du cartel d'adresse et le dispositif sur la pratique

Cette partie du compte-rendu n'existe que grâce aux notes personnelles de Christine Roosen, aucun secrétariat officiel n'ayant été fait pour cette journée de samedi. J'ai recueilli ces notes et les reproduit sans pouvoir toujours préciser qui intervient : toutes nos excuses à ceux qui ne sont pas nommés. Les sauts de ligne correspondent à un changement d'intervenant.

Dans la pratique il n'est pas seulement question que d'amour de transfert. La haine est présente, encore faut-il entendre ce qui s'en dit. Je ne l'ai pas entendu ce gars n'est pas revenu, pour ceux qui partent, peut-être c'est du même ordre. »

MS : depuis 2 ans on parle de haine, d'agressivité, cela ne sert à rien, pendant ce temps on fait plein de choses et c'est ça qui compte.

LIB remercie les collègues qui ont participé aux cartels d'adresse et de pratique. Elle précise qu'elle n'est pas pour la suspension de ces cartels. Ce qui passe des CCAF à l'I-AEP, par ex à la rencontre de Gand... c'est que les cartels sont vivants ont une identité.

AJ : n'est-ce pas violent de ne pas vouloir parler de la haine ?

JN : on a un crédit intact à l'extérieur alors qu'on fait si peu de pub, qu'il y a peu d'écrits des CCAF et peu d'occasions où le nom passe. Cet extérieur continue d'adresser des demandes d'analyse et des demandes de passe. Je me sens investi par ce Collectif pour demander à l'un ou l'autre de mes analysants d'être passeur.

Si nous avons décidé d'avoir des cartels de la pratique c'est par rapport au savoir clinique car chez nous il n'y a pas de titre d'analyste.

Décalage entre passe et déclaration d'analyste.

Ce dispositif a peut-être fini par tourner en rond.

...

En quoi la psychanalyse serait obsolète ?

Comment réarticuler le dedans avec le dehors ? Comment réarticuler la passe avec cet autre chose pour parler de notre pratique.

Ce dispositif nous l'avons inventé, nous pourrions le remplacer, inventer autre chose.

Pourquoi en avons-nous besoin de ce dispositif sur la pratique ?

Très intéressé par le retour du CA ne serait-ce que sur la question de la jouissance de l'analyste ?

Amour et haine viennent recouvrir un réel dont on ne souhaite pas entendre parler, notre vieillissement, l'arrêt de notre pratique,

Comment continuer ? Inventons quelque chose d'autre.

La Passe implique aussi d'autres institutions.

ED évoque sa lecture du *Colloque des oiseaux* : concordance entre expérience mystique et analyse. Ils vont plus loin que nous sur la question de l'amour ?

JN a vibré en entendant ED, et parle de Bataille qu'il considère comme un autre mystique. Il a été d'un respect à l'égard de la psychanalyse et de Lacan. Ce dernier ne lui a pas rendu. Si des gens souhaitent travailler sur des textes de Bataille... (il fait un séminaire sur Bataille à Barcelone).

Il faut travailler la terre et planter des graines pour que la psychanalyse puisse continuer à pousser. Attirer les jeunes qui en ont marre de la doxa qu'on leur assène. Nous avons besoin d'être passionnés, et de nous retrouver pour être passionnés.

SV : nous sommes au temps du 3^e cheval, (cf. Erri de Luca : *Les trois chevaux*.)

Question des membres qui ne sont pas analystes.

MDL : dans les différents cartels de la pratique, il y a de l'oubli et des retrouvailles, pas l'impression d'y avoir rien fait, ça ne donne pas souvent lieu à production écrite.

Crainte que la notion même de cartel disparaisse.

JN il faut que ce soit des cartels d'école. Opposition d'Eric Didier.

MD je n'ai pas envie de jouer à ton jeu où la règle serait de parler de littérature, moi ce que je veux c'est parler de mon travail avec mon bazar et le corps et le bricolage.

Les CCAF sont –ils les seuls à proposer des cartels de la pratique ? Non d'autres le font

Difficulté à faire des colloques.

Proposition est faite d'un tirage au sort parmi tous les membres pour mettre en commun ce que n'est pas la psychanalyse, à partir de notre expérience clinique. Vers un séminaire. I-AEP ? AM précise alors qu'il y a un séminaire I-AEP programmé sur la pratique à Grenoble.

On se sépare pour le déjeuner , après qu'il était rappelé qu'il y a 4 postes à pourvoir au bureau.

SAMEDI APRÈS-MIDI

RAPPORT MORAL par Michèle Skierkowski

Je ne vous dirai pas aujourd'hui ce que je pensais vous dire il y a quelques semaines, lorsque j'imaginai ce rapport moral pour cette assemblée générale. Il y a un avant et un après.

« *L'héritage de Cabu, c'est que dans les moments difficiles, il ne faut pas s'arrêter de penser* » (Daniel Cohn-Bendit).

Je ne sais pas ce qu'il en a été pour vous, mais pour ce qui me concerne, je me suis arrêtée de penser pendant ces jours. Je n'ai su que me tenir sur cette limite, ce bord, qui a consisté à faire circuler entre nous ce que les unes et les uns m'envoyaient, « faire passer » les messages.

Puis je me suis demandé comment prendre acte de ce qui arrivait. En prendre acte comme chacun, chacune, qui après la sidération, n'ont eu comme seul recours que de se rassembler pour marcher, ensemble et en silence.

Mais comment en prendre acte aussi, en tant qu'analyste ? Aurions-nous quelque chose à dire de ce qui arrive ? Ou y aurait-il une part d'indécence à cela ? Des psychanalystes sont déjà dans la tentative de répondre à cette question – il y aura des écrits, n'en doutons pas. Après l'annonce de ce qui arrivait à Charlie, les séances, ce mercredi-là, pour le plus grand nombre des analysant.e.s ont été le lieu pour dire, et dire encore, quelque chose de ce qui se passait dans le monde. Le dehors est entré dans le dedans. Partout, dehors/dedans, un immense bruissement, des mots par milliers, des explications, des opinions circulant à toute vitesse....

Quelqu'un disait un jour aux CCAF, je ne sais plus qui, mais les paroles me sont restées en tête et revenues ces jours-ci : se dire psychanalyste, c'est se laisser constituer comme celui ou celle qui ne comprend pas. Renoncer à avoir le dernier mot ... en quelque sorte. Laisser un silence...

Alors... Dans ce « ici et maintenant » où nous nous trouvons, de ce que je voulais vous dire avant ce massacre, je ne retiendrais finalement qu'une seule chose. Une question qui me « travaille » comme on dit, et dont je voudrais débattre avec vous. Cette question, que j'emporte avec moi dans les endroits où je me rends – dans d'autres associations par exemple – je me suis dit que ce serait bien qu'elle puisse être posée - se reposer peut-être un peu - ici, avec vous... Aujourd'hui, ce qui n'empêche pas une autre formulation demain, j'ai envie de vous demander : quelle est pour vous la nécessité des associations, la nécessité de notre association ? En bref, reprendre le débat sur la question d'une association d'analystes, association de... et je pèse ce mot – psychanalystes.

Aujourd'hui, nous le disons souvent, peu de personnes s'adressent à nous. La constatation n'est pas nouvelle. Serge Leclaire, dans un texte (une interview en

fait) qui date de 1990, soulignait déjà cet état de fait et constatait que les personnes en quête d'un lieu où adresser leur souffrance étaient orientées, par les médecins, le plus souvent vers les psychothérapeutes.

Aujourd'hui ces mêmes personnes s'orientent d'elles-mêmes vers les psychothérapeutes.

Rappelez-vous ce moment-là. « L'opinion » s'effrayait du charlatanisme. Courait, dans les médias, l'idée qu'il suffisait « de se dire » psychanalyste pour exercer la psychanalyse.

20 ans après, qu'en est-il ? Peu se disent psychanalystes et beaucoup font référence à la psychanalyse. Référence à la psychanalyse comme si il y avait là une unité et comme si il y avait un accord sur ce que le terme vient subsumer.

Cette question de la nécessité des associations de psychanalystes, je voulais vous la poser aussi en la mettant en relation avec le fait qu'aujourd'hui on peut pratiquer la psychanalyse sans être psychanalyste, sans avoir fait l'expérience du divan, sans avoir fait l'expérience de la méthode qu'on propose à d'autres.

Si moins de personnes s'adressent aujourd'hui à des psychanalystes, le terme « psychanalyse » est cependant partout, *la psychanalyse* infiltre tous les discours. Elle est une référence, on s'y réfère, on fait allégeance. Si vous regardez les annonces, les plaques, vous verrez une curieuse chose – « psychanalyse » est accolée aux techniques les plus diverses. Un exemple, une plaque sur une porte : première ligne : MR. X psychologue clinicien. Seconde ligne : « Psychanalyse - psychoboxe ». Ce n'est pas une plaisanterie, lorsque vous frappez à cette porte vous avez le choix entre le divan et le ring !

Je crois que la promotion du nom « psychanalyse » entraîne ou a comme conséquence la disparition de l'acte.

Alors au lieu de faire –comme il se doit dans un rapport moral - la liste des journées d'études, des rencontres etc., assez nombreuses au demeurant pendant ces dernières années, j'aimerais vous inviter à parler de la question de l'association aujourd'hui comme une question analytique. Voilà ce que je voulais vous dire et à quoi je voudrais vous inviter.

Vote : 31 pour, 1 abstention, 0 contre

RAPPORT FINANCIER par Martine Delaplace

Présentation des comptes.

Discussion, à partir d'une intervention de Michel Didierlaurent, sur es conditions de remboursement de certains déplacements et les pièces comptables à fournir.

Vote : 23 pour, 8 abstentions, 2 contre

L'art du re

L'encre est volatile... pourquoi ?

Parce que le présent sans cesse réclame la re - inscription du nom.

Quand la sève commence à remonter le long de l'âme des arbres, au début de chaque année, nous adressons à l'institution une part de nous qui vient de

notre poche, c'est ainsi que nous faisons notre inscription, l'inscription de notre nom et c'est ainsi que chacune, chacun renouvelle la fondation de l'institution.

Le paiement est la fabrique de la re-fondation symbolique de l'Institution.

A chaque paiement, nous nous inscrivons, nous nous engageons et nous refondons dans le présent, avec celles et ceux qui sont là, dans la lignée de celles et ceux qui ont fondé et re-fondé avant nous.

Voilà le sens du paiement.

Sans ce re - nouvellement de l'engagement à jouer ensemble, dans cet espace-là, avec ces règles-là, point de musique...

Alors que chacune, chacun se demande aujourd'hui s'il a profondément besoin de re-fonder les CCAF en 2015.

Pas envie, pas désir, non, besoin.

Si elle, il, a profondément besoin de re-inscrire son nom au mur de cette institution-là, et de composer avec ces autres-là, la musique de la psychanalyse...

Martine Delaplace, ex trésorière

RAPPORT DU COORDONNANT DU DISPOSITIF SUR LA PRATIQUE

Les questions ont été posées dans le document qui accompagnait la convocation à l'A.G. et débattues précédemment. Claude Masclef produira un nouveau texte pour le prochain Courrier.

RAPPORT DU COORDONNANT DE LA PASSE

Claude Masclef nous dit combien ce travail est à la fois passionnant et chronophage, que ce soit pour s'y retrouver dans les différents états de ce dispositif qui a connu des évolutions successives inscrites dans les statuts, ou pour prendre contact avec les passeurs, les membres du jury potentiel des autres associations. Ce dispositif fonctionne.

Jean-Michel Darchy : « Je n'ai eu à m'occuper que d'une seule demande de passe. Cette passe, après tirage au sort des passeurs, est en cours. J'ai été informé par la passante de l'engagement des rencontres avec ses 2 passeurs. Depuis j'attends que la passante en ait terminé pour procéder à un retour et tirage au sort du jury de la passe.

La liste des passeurs dont je disposais était, à ce moment là, très restreinte avec des passeurs qui, appelés, se sont parfois récusés. Pour l'un d'entre eux il s'est quasiment mis en colère, demandant à ne plus être importuné par des demandes puisqu'il n'aurait jamais donné son assentiment à une désignation comme passeur. J'ai donc, dès ce moment là souligné l'importance et l'urgence de désigner des passeurs et appelé à le faire. J'ai pu obtenir quelques nouveaux noms qui arrivent fort à point pour permettre de regarnir un peu le " chapeau". J'ai également dans le contexte de la passe "inter associative" souligné les difficultés d'une part à établir un lien et d'autre part à obtenir des informations pertinentes sur un désir décidé d'engagement quant à la pérennisation du

dispositif. J'ai précisé que seule *Psychanalyse Actuelle* m'avait répondu mais en notifiant de prendre contact avec Jean Jacques Moscovitz - c'est lui qui d'ailleurs a été mon interlocuteur téléphonique - ou Anne - Marie Houdebine. J'ai échangé par mail avec elle , elle m'a fait savoir qu'elle ne serait pas disponible dans l'immédiat, vu son planning actuel. Pour *Insistance* un mail est resté sans réponse à ce jour. Je prendrai contact personnellement avec Paolo Lollo que je connais dans le contexte de sa participation à l'Aire Méditerranéenne de Psychanalyse (AMP).

J'ai actuellement une liste de passeurs plus étoffée depuis la dernière AG. J'ai souligné que l'enjeu du renouvellement constant des passeurs devait être une priorité et un souci de cohérence pour les CCAF qui ne font pas " école" mais essaient de maintenir le tranchant de l'analyse, à raison de la modalité du témoignage indirect tant au niveau du dispositif de la pratique que de celui de la passe. Ce qui insiste sur la nécessité de les maintenir en état de fonctionnement pour transmettre sur un autre mode que celui de la doxa. Cet argument étant d'ailleurs congruent avec celui de la temporalité constituante et toujours actuelle pour un 3ème temps pour la psychanalyse. Une association pour la psychanalyse, pas une école avec Maîtres et élèves. La question "de ce qui fait enseignement " est ainsi reconduite et fait garantie par l'absence de garanties

"labellisantes" . J'ai pris soin de distinguer la qualité du lien social entre membres de la qualité de la transmission, " à raison" de la mise en jeu, toujours à reconduire des effets de la transmission non réglée par un savoir sur la psychanalyse mais par le déplacement nécessaire à en recueillir les effets de surprise.

En ce qui concerne le jury potentiel de la passe, il est nécessaire de renouveler la liste en élisant de nouveaux membres potentiels. (Ces élections seront faites dimanche matin). »

RAPPORT DU COORDONNANT DE L'ACCUEIL

Christophe Amestoy nous dit qu'il est très intéressant d'être à cette place, qu'il conservera volontiers, dans la suite de son mandat au Conseil. Les questions que cela convoque sont beaucoup plus riches qu'il n'y semble à première vue. La question se pose notamment de savoir comment au-delà du dispositif strict de l'accueil (rencontre avec les deux accueillants tirés au sort, retour de ceux-ci, transmission de la réponse), il est possible d'accompagner ensuite les nouveaux membres. Il envisage de recevoir les personnes qui demandent à être accueillies, avant de procéder au tirage au sort des accueillants.

RAPPORT DU COORDONNANT DU SITE ET DES COLLOQUES, Luc Diaz :
Pour le site, je veux tout d'abord remercier Guy Ciblac de nous l'avoir transmis, après avoir effectué un travail colossal en compagnie de Jacques Teste, qui a consisté en la plus large exhaustivité des documents qu'ils ont dû scanner, pour conserver des traces des histoires des Cartels. C'est cette

richesse, sans parti pris a priori autre que de transmettre, qui donne aujourd'hui à notre site un attrait incomparable, si l'on s'amuse à aller vagabonder sur les sites des autres institutions d'analyse, pour ne pas dire de psychanalystes. Ce n'est donc pas un hasard, si aujourd'hui, c'est « lui » qui reçoit les demandes de passe. Il est en effet suffisamment honnête, pour ne pas enterrer tous les questionnements successifs qui ont donné lieu à l'élaboration de ce dispositif aux Cartels. Le nouveau site n'a en quelque sorte que refait la façade, hormis une petite possibilité que je tiens à rappeler, à savoir celle que les membres ont désormais de déposer en page d'accueil, les actualités qu'ils leur semblent d'intérêt, que ce soit autour de la psychanalyse, mais aussi et encorps autour de l'art en général, par exemple.

Pour les colloques, une réunion du Conseil élargi aux délégués à l'I-AEP ou à Convergencia, qui s'est tenue à Lille en novembre 2013, autour de « L'analyse profane : sacrée pratique, pratique sacrée » a proposé pour 2014, que les Cartels n'organisent pas un nouveau colloque, soit une énième date dans un calendrier déjà surchargé par ailleurs, mais qu'ils invitent leurs membres à travailler sur les thèmes de ceux organisés par l'I-AEP et par Convergencia. Nous n'avons peut-être pas été assez motivant pour donner envie à la plupart d'entre nous de travailler sur les thèmes choisis, ni de prendre part à ces colloques.

ÉLECTIONS AU CONSEIL : 4 candidats pour 4 postes vacants

Sont élus/ Jean-Michel Darchy, 31 voix, Marie Diebler 32 voix, Lucia Ibanez 28 voix, Bertrand Phésans 27 voix.

(Pour la « petite histoire », un bulletin qui comprend deux fois le même nom doit-il être considéré comme nul ? Les avis étaient partagés mais il ne l'a pas été.

DIMANCHE MATIN

La matinée commence par la présentation du nouveau bureau où les fonctions sont réparties comme suit, par ordre d'entrée en scène :

Lucía Ibáñez Márquez sera la Présidente,

Bertrand Phésans, le Coordonnant des Rencontres, Controverses, Cartels et Site Internet,

Jean-Michel Darchy sera le Coordonnant de la passe,

Marie Diebler, la Coordonnante de l'accueil, et

Christophe Amestoy, le Trésorier.

La présidente désignée au sein du Bureau prend la parole pour saluer le travail accompli par le précédent conseil qui aura, puisque la métaphore a couru durant la matinée, labouré le terrain pour le nouvel ensemencement dont témoigne les nouvelles fonctions et personnes mises en place dans le présent bureau.

En venant à cette A.G. , nous confie Lucía, je ne savais pas si les CCAF continueraient. Il est sûr que nous avons vieilli et, paraît-il, je serais moi-même une “ancienne”... Mais voilà, ça tient ! Je l’éprouve, non sans m’apercevoir que j’ai changé et que je vous ai vus changer. Mais c’est en empruntant un chemin et au cours d’un trajet où je m’aperçois que je ne suis pas la seule à éprouver ce désir qui est le mien : je ne veux pas que ça meurt, puisque, chacun à sa façon, nous le manifestons.

Il se trouve, continue-t-elle, que je tiens une consultation depuis des années dans un service de cancérologie où j’entends des personnes, parfois à la fin de leur vie et qui m’ont beaucoup appris. Je me suis justement entendue dire récemment à quelqu’un une phrase inouïe, étant données les circonstances : “vous savez, vous avez le temps”, et la personne a entendu : « j’ai des choses à vous dire pour lesquelles j’aurai le temps d’aller jusqu’au bout ». C’est de cet ordre, si nous vieillissons, sans peut-être parvenir à attirer beaucoup de jeunes qui pourraient nous renouveler, nous avons en tout cas cette responsabilité de voir comment nous pourrions vieillir ensemble et faire avec ça, ce qui suppose sans doute pas mal d’invention.

Puisqu’il s’agit de cette façon de nous aventurer, après Freud et Lacan, du côté de ce « Troisième temps » dont nous a parlé Jacques Nassif, ou de nous procurer, comme le disait hier matin Serge Vallon dans son apologue, un troisième cheval pour le temps qui nous reste à vivre, ou pour ce temps dont la psychanalyse a encore besoin pour faire à nouveau ses preuves.

Si nous parvenons à nous accorder ce troisième temps, nous mourrons peut-être, mais en étant vivants, et pas déjà morts. Nous vous convions donc à inventer les espaces qui nous permettront de partager ce que nous avons vécu, avec d’autres qui viendront justement vers nous alors, pour que nous puissions le leur transmettre. Il y avait, dans ce que nous avons entendu hier, des propositions concrètes allant dans ce sens. Mais il y a aussi dans le social des demandes qu’il adresse à notre pratique pour qu’elle rende raison de son existence et auxquelles il faut que nous sachions répondre.

Bertand Phésans prend alors la parole pour nous proposer de remettre en jeu des cartels de tous ordres, mais aussi des groupes de travail qui se chargeraient d’organiser des causeries en forme de controverses avec des gens qui viendraient discuter avec nous éventuellement pour nous interpellier. Ces joutes, ces controverses se feraient sous la forme de ces dialogues platoniciens où l’on ne sait pas à l’avance ce qui en sortira. Des cartels qui suivraient leur rythme se chargeraient ensuite de faire retour à l’association de ces dialogues avec son dehors, étant bien entendu que les lieux et les dispositifs de ces interventions seraient encore à inventer.

À l’occasion de la proposition de Marie Diebler de rendre notre association plus accueillante, Jacques Nassif lui fait la proposition de constituer cette association, qui n’est pas académique et reste encore en ce sens une des

dernières à défendre l'analyse laïque, en un lieu où pourrait se recueillir une information (celle qui se faisait autrefois à l'Ecole Freudienne de Paris lorsqu'on ouvrait un cabinet, en demandant que l'adresse d'un nouvel "analyste praticien" soit diffusée dans l'annuaire). Mais cette information, étant donné le poids que risque de prendre justement l'annuaire dans la nouvelle loi, serait à instituer comme une véritable déclaration qu'un nouvel analyste viendrait nous faire, sans nous demander aucune garantie, pour nous annoncer qu'il s'autorise à remplir cette fonction.

Serge Vallon propose dans le même esprit que ce pôle de l'accueil puisse incarner une fonction d'accompagnement, d'hospitalité et d'adieu, afin que des paroles puissent être recueillies dans la carrière pas si simple des analystes, à chacun de ces temps forts de leur vie trop solitaire. Etant donné que nous sommes dispersés, mais que ce n'est pas fortuitement que nous nous rencontrons, il s'agirait en quelque sorte de veiller à maintenir le lien entre nous, à prendre en charge la relative solitude dans laquelle nous vivons forcément et de nous autoriser ainsi à parler au-delà de la situation analytique et quand nous tentons de rester analystes, même sans fauteuil.

Albert Maître évoque la question de savoir si le prix de la cotisation est maintenu et il lui est répondu que cette discussion n'ayant pas été mise à l'ordre du jour, on ne peut pas y toucher. Mais c'est, bien sûr, à propos du nombre croissant de nos "correspondants" et du caractère symbolique de cette façon de signifier que l'on sort de l'association, parce que l'on se met à la retraite de sa fonction d'analyste, qu'une vive discussion est lancée avec Eric Didier à propos de ce qu'il désigne comme étant une possible refondation de notre association dans le contexte des événements violents que nous avons traversés au début de cette année et qu'il n'a cessé d'évoquer et de commenter.

Le pari que nous aurions à jouer, non seulement en tant qu'analystes, mais en tant que citoyens, concerne, face à la jouissance de la mort, la nécessité de faire valoir l'existence d'autres textes, face à ceux qui auraient tendance à ne plus croire qu'en un seul texte. Il estime que notre expérience de la mémoire et de l'oubli devrait nous permettre de ne pas lâcher sur cette prise de distance par rapport à ce risque de voir la mélancolie prendre le pas sur toute parole, pour réduire celle-ci à de l'acte qui se retournerait en meurtre du mot.

Cette intéressante discussion doit malheureusement être suspendue pour permettre de reconstituer une liste de jurés pour constituer un jury potentiel de la passe qui se tienne, étant donné la coutume instaurée que chaque juré soit ôté du chapeau s'il a été tiré deux fois.

La décision est prise de remettre en jeu l'ensemble du jury, en proposant que la liste soit de nouveau votée, avec en plus les deux nouvelles candidatures qui se proposent, celles de : Nadine Collin et Yves Génin et les deux suppléants que resteront, à l'issue du vote, Serge Vallon et Albert Maître.

Nadine Collin se propose afin de remettre en service sa division intime, son discord. Quant à Yves Génin, c'est pour faire valoir son expérience de la passe à ses différentes places et qui constitue à ses yeux un au-delà du divan qui lui

en a bouché un coin. J'ai envie de rester vivant pour ça. Je n'ai jamais participé aux cartels de pratique, mais dans des cartels qui se voulaient ouverts sur l'univers. Ceux qui ne l'étaient pas finissaient toujours par déboucher sur une clinique collective. La passe est service du passant, alors que le cartel de pratique, selon moi, finit nécessairement par subjectiver du collectif.

À l'issue du vote, le jury est constitué comme suit :

Jean-Christophe Amestoy, Guy Ciblac, Nadine Collin, Daniel Delot, Yves Génin, Michèle Skierkowski. Suppléants : Albert Maître, Serge Vallon.

Après la pause, il sera rapidement et succinctement parlé de notre participation à l'Inter-Associatif Européen de Psychanalyse et à Convergencia.

Nos représentants en titre à l'I-AEP restent Martine Aymedieu, Michel Didierlaurent et Lucía Ibáñez Márquez, mais il est rappelé que la participation soit aux quatre coordinations annuelles soit a fortiori aux Séminaires est fortement conseillée à tous les membres qui pourraient se rendre disponibles.

Le prochain séminaire de l'I-AEP, pour lequel le lien privilégié que Lucía Ibáñez Márquez a su nouer avec l'association italienne de Franco Quesito : Sotto la Mole, aura lieu à Turin, et comptera avec la participation des collègues de LUNIPSI, qui est une sorte d'inter-associatif italien.

La date en est fixée aux 16 et 17 Mai 2015 à Turin, et son thème sera :

“Malaise dans la civilisation contemporaine, la Psychanalyse et les
Psychanalystes entre liberté et pouvoir “

C'est que les enjeux que soulève le jeu inter-associatif pour donner du poids à la psychanalyse laïque en Europe sont devenus cruciaux, étant donné le contexte européen des lois sur la psychothérapie, dont l'Italie a eu la primeur, mais qui ne font que s'étendre, en Belgique, par exemple. Quelque chose est à mobiliser en Europe autour de la liberté d'exercice de la psychanalyse. Mais pour cela, peut-être faut-il aussi bien réfléchir à ce qui pourrait être notre liberté dans la psychanalyse : à quoi faut-il que nous tenions vraiment ?

La prochaine coordination des 7 et 8 Février, qui se tiendra à la Maison de l'Industrie, 4, Place St Germain, tournera, au moins pour ce qui est du samedi, autour de la formulation par l'I-AEP d'une éventuelle prise de position sur les événements du 11 janvier 2015.

Notre participation à Convergencia passe par l'assistance mensuelle aux réunions du CLF (auquel ne participent plus avec nous qu'Analyse Freudienne, le Cercle Freudien, Espace Analytique et Psychanalyse Actuelle) couplé sur Skype avec les deux associations espagnoles de Barcelone (Apertura) et de Madrid (Análisis Freudiano) qui préparent avec nous les réunions du Comité de Liaison Général et du Congrès de Convergencia qui auront lieu à Madrid en juin 2015 dans la très belle salle de l'Ateneo.

Après avoir annoncé sa démission au poste qu'il occupe de représentant à ces instances avec Christophe Amestoy, Michèle Skierskowski et Lucía Ibáñez, Jacques Nassif, outre les raisons personnelles sur lesquelles vous lui permettrez de ne pas s'étendre ici, avance les raisons qu'il a de se montrer plutôt

pessimiste à propos de la tendance à se montrer conformiste et facilement manipulable qu'aurait ce collectif.

À l'entendre, la vulgate freudo-lacanienne y a de beaux jours devant elle, ainsi que la peur d'une subjectivation qui n'irait pas dans le sens de ce que pense une collectivité fantasmée qui ne privilégie pas le jeu de la confrontation entre des associations pouvant penser différemment, mais celui de l'allégeance aux quelques maîtres encore susceptibles de fournir les hochets de la reconnaissance.

Michèle Skierkowski fait tout de suite entendre une voix discordante, et les paris sont donc pris, l'association comptant bien pour sa part faire entendre sa voix pour contrer un tel naufrage, même si les signes avant-coureurs en sont bien présents.

Compte-rendu de Jacques Nassif

SUR LA PREMIÈRE REUNION DU CONSEIL

Comme il est de tradition après l'élection des nouveaux membres, le Conseil s'est réuni succinctement à la suite de l'AG du 17/01/15.

Nous étions, dans mes souvenirs, imbibés du questionnement, des réflexions mais aussi des propositions qui avaient circulés dès le matin à la suite de l'écoute du cartel d'adresse, puis l'après-midi autour des rapports prononcés par des collègues du Conseil sortant et des débats suscités.

Nous avons évoqué très rapidement la conscience partagée par chacun d'entre nous de vivre un moment fragile au sein de l'association. Et cela pour plusieurs raisons évoquées tout au long de la journée, notamment celle de la désaffection des cartels de pratique, puis celle de l'augmentation du nombre des correspondants en dépit des membres adhérents participant régulièrement aux activités de l'association.

Il y a aussi notre contexte actuel social et politique, que nous avons évoqué durant nos débats en A.G. sous la forme d'un *dehors* qui nous questionne et nous interpelle violemment.

En effet, nous vivons un temps de tension et donc de fragilité autant à l'intérieur de l'association que dans ce soi disant *dehors* qui pourtant entoure et implique le quotidien de notre pratique de la psychanalyse.

C'est dans ces circonstances qui marquent notre actuel, que nous avons exprimé le désir de reprendre le flambeau en engageant notre énergie et notre pensée et notre élaboration pour que *ça ne meure pas*. Nous n'avons pas eu encore la possibilité d'approfondir comment chacun d'entre nous pourrait faire sien ce signifiant. Mais je ne crois pas abuser en écrivant ici qu'il m'a semblé entendre que nous le partageons. Et que nous souhaiterions savoir un peu plus sur ce « *ça* » que nous ne voudrions pas laisser mourir.

Serait-ce peut être *le jeu* de la transmission encore vivant *entre* nous?

C'est notre pari et notre désir de nous accorder les conditions et d'inventer les espaces pour pouvoir mettre au travail cette question. Sûrement par la constitution de cartels cliniques où chacun pourrait se questionner sur « *les passages* », sur « *ce qui est passé* », mais peut être aussi sur « *ce qui est mort au passage* » par notre lien associatif et qui a pris place au sein de sa pratique.

Mais aussi par des rencontres qui sous la forme de la controverse pourraient nourrir nos questionnements et nos réflexions avec des collègues d'autres associations et même avec des penseurs venus d'autres horizons.

Nous avons à mettre au travail aussi nos dispositifs sur l'Accueil et sur la Passe en considérant les diverses propositions faites par des collègues durant l'assemblée générale. Ce qui nous semble clair, c'est que tous ceux qui ont cheminé avec nous au fil des années et qui sont partis parce qu'ils ont arrêté leur pratique ou pour d'autres raisons, et tous ceux qui cheminent encore, ont chacun sûrement quelque chose à dire à propos de la transmission. Et nous souhaiterions nous donner les moyens de pouvoir recueillir cette parole vive, et pourquoi pas, d'essayer de l'élaborer, de *la penser*.

Mais comment penser la transmission sous la lumière de notre lien associatif? Peut être en ouvrant à des nouvelles perspectives de parole et de pensée ainsi que Tosquelles¹ aurait pu nous le suggérer avec sa métaphore qui lie la pensée au corps. Quand on pense « *à partir de la tête, on peut envisager seulement des routes rigides qui nous conduisent nécessairement vers un lieu prévu qui empêchera alors de découvrir d'autres routes.*

Alors que penser avec les pieds, permet de faire des arrêts dans le parcours, pour découvrir, non seulement les traces que nous laissons de façon narcissique sur le chemin, mais aussi les marques que le chemin imprime dans nos pieds ».

Pour dessiner ces chemins en route, nous avons décidé de nous accorder un peu de temps. Du temps pour accueillir les idées des uns et des autres, ce qui devra nous aider à mieux déplier nos fonctions et à nous engager plus sûrement et en confiance dans les diverses actions que nous aurons décidé de mener.

Pour le Conseil, Lucía Ibáñez Márquez
Janvier 2015

¹ Enrique Serrano Guerra in : Tosquellas Jacques, « Francesc Tosquelles, ses vices constitutionnels : psychiatre, catalan, marxiste », La boîte à outils, p. 231

AU REVOIR A COSTAS LADAS

Une forte tête, un vrai dur à cuire, comme on dit, ce Costas, comme Bertha Roth et Anne - Lise Stern.

Vous avez ou aviez (pardonne - moi de vous lier un instant) en commun un savoir hors du commun conféré à ceux qui furent par l'Histoire placés entre des mains tortionnaires.

Vous les porteurs de ce terrible et profond savoir, avez l'oreille aiguisée quand la jouissance malfaisante pointe le bout de son nez, quand elle s'insinue hors d'une bouche fut - elle psychanalytique (la frérocity nous signalait déjà Lacan.)

Tu quittes les cartels pour n'y avoir pas été assez bien écouté,
pas par tous, pas par toutes.

Je passe à quelque chose de plus léger. J'ai éprouvé pour toi pendant toutes ces années un sentiment vraiment pas banal pour un collègue: de la tendresse.

Allons bon, qu'est - ce que ce truc vient faire et publiquement en plus!
C'est pourtant ce qu'a suscité ta bouille, ton magnifique sourire de bienvenue et puis ce bonnet inénarrable qui coiffait ton chef.

Costas Ladas, je te remercie de ton passage parmi nous
et des traces que tu laisses.

Je t'embrasse de toute mes forces.

Éric Didier

APRÈS L'A.G.

Cette phrase de Michèle Skierkowski a résonné en moi :

« Depuis 2 ans on parle de haine, d'agressivité, cela ne sert à rien, pendant ce temps on fait plein de choses et c'est ça qui compte. » (c'est moi qui souligne)

Et tout à coup j'ai réalisé que dans les A.G. des C.C.A.G., si l'on sacrifie aux obligations des associations loi 1901 en inscrivant à l'ordre du jour de l'A.G. le « rapport moral » du président et le « rapport financier » du trésorier, le « rapport d'activités » dont la présentation incombe au secrétaire est aux C.C.A.F. remplacé par les rapports des coordonnants et aussi, mais pas forcément dans le même temps des délégués I-AEP et Convergencia.

N'oublions-nous pas quelque chose ?

Et les groupes de travail ? et les cartels ? et les rencontres organisées par des collègues des CCAF dans leurs villes ?

Je fais donc proposition qu'au moins dans l'A.G. de janvier soit inscrit à l'ordre du jour un tour des groupes de travail et cartels. Il ne s'agirait pas de faire des exposés mais simplement de dire ce qui un temps s'est écrit dans la plaquette : qui travaille avec qui, où et sur quoi ?

Et je compléterai cette proposition en invitant chacun des groupes et cartels au travail à témoigner, sous la forme qui leur convient, de leur travail dans le Courrier.

Claire Colombier

COORDINATION DE L'INTER-ASSOCIATIF EUROPEEN DE PSYCHANALYSE
samedi 15 et dimanche 16 novembre 2014

« *IL COURT, IL COURT, LE FURET...* »

... le signifiant « INTER » mit au cœur des débats de cette coordination – qui réunit les Délégués des 13 Associations – deux thématiques :

1) celle prévue de la transmission ENTRE les Associations :

-transmission des informations (coordinations) et des avancées de chaque Association (un site ?)

-rencontres et échanges du travail ENTRE Associations (séminaires)

2) celle « ostinato », moins attendue, du pouvoir :

Le mode de renouvellement des fonctions portées par les 2 nouvelles Associations-Secrétaires malmenant « un tantinet » les statuts décidés à la Coordination de novembre 2013... et résonant avec les difficultés rencontrées par le « Questionnement Psychanalytique », n'y fut pas étranger...

Cette problématique allant d'un tempo « moderato », un idéal démocratique, à un tempo « vivace », une responsabilité collective, ... sans pouvoir (centralisé), subvertit quelque peu l'ordonnancement des questions mises à l'ordre du jour présentées ici.

SAMEDI MATIN

Le refus opposé à l'hypothèse d'enregistrer les Coordinations donnent le « la » avec le rappel des règles que doivent respecter les comptes-rendus : Les coordinations étant un espace-temps où la parole peut surgir librement, les comptes-rendus doivent observer l'anonymat, accepter d'être marqués du sceau de la perte, du « pas-tout » en prenant le risque de malentendus... Le rêve n'étant pas exclu, le 2^e Secrétariat pourrait avoir effet de passeur pour ces outils de travail.

L'Assemblée Générale commence :

I - Le rapport moral est présenté par celle qui fut la Présidente de la Coordination (Valérie Marchand d'Errata) pour l'année 2013-2014.

A) Le « Cercle » s'est élargi : Deux associations ont décidé de rejoindre l'Inter-Associatif Européen de Psychanalyse (I-AEP) :

- « Le Point de Capiton », en décembre 2013, suite à la tenue du Séminaire de Montfavet (« Du Politique pour la Psychanalyse ») – le Point de Capiton signale au passage le projet en lien avec l'I-AEP d'une rencontre publique le 31 janvier 2015.
- « Le Cercle Freudien » (en février 2014).

NB : «Le mouvement du coût Freudien », la 14e Association inscrite, sans délégué désigné pour le moment, l'a prévu pour la prochaine coordination.

B) Les projets :

1) Ceux restés à l'état de vœux :

créer des commissions compétentes en réponse aux problèmes survenus au CMP d'Orly (mise en cause / attaque du travail psychanalytique dans cette Institution).

2) Ceux programmés : les Séminaires

- Séminaire d'Hiver : les 6 et 7 décembre 2014 à Gand : le Séminaire du GPP propose « Transfert, Psychanalyse, Société ».

- Séminaire de Printemps :

Courant mai 2015 à Turin : « Sotto la Mole » propose « Malaise dans la civilisation contemporaine, la Psychanalyse et les Psychanalystes entre liberté et pouvoir » (ce thème déployé le dimanche matin par leurs délégués).

Le 1er week-end de juin 2015 devrait coupler la fête du trentenaire de l'Association « Le Questionnement Psychanalytique et la Coordination de juin... »

NB : cette proposition (émise le dimanche matin) fut adoptée à la majorité, exception faite de « Sotto la Mole », qui souhaite que cette programmation soit rediscutée à la Coordination de février.

- Séminaire d'Automne : Le GAREFP (Groupe Antillais de Recherche d'Etudes et de Formation Psychanalytique).

La date reste à préciser. La problématique de leur séminaire (Lien Social, engagement de la Parole...) sera explicitée dans la matinée de dimanche.

Remarque : Les Séminaires sont un des temps forts de l'Inter, aussi la demande sera faite de veiller à ne pas modifier les dates prévues - afin de faciliter la participation (organisation des voyages pour les Associations, emplois du temps non élastiques...).

Après des appréciations positives sur la dynamique produite par l'Inter...
le rapport moral est approuvé.

II - Le bilan de Trésorerie :

Le délégué du GPP qui assura la trésorerie de la Coordination durant l'année 2013-2014, (David Schrans) expose l'état des finances et d'éventuelles dépenses à prévoir.

A Le solde est positif (1082,69 €), après remboursement de la dette envers ERRATA pour la location de la salle où eut lieu le Séminaire sur l'Ethique.

Un point obscur cependant : « qui a payé ? qui n'a pas payé ? » : certaines Associations sont arrivées à mi-mandat et certains chèques n'ont pas pu être encaissés en Belgique.

En conséquence :

1) pour faciliter les relations avec les banques :

ou ... le trésorier de la Coordination serait français,

ou ... les Associations règlent leur cotisation par virement,

Cette dernière proposition est adoptée.

2) Le montant des cotisations peut être revu à la baisse :

de 150 € (pour l'année 2013 - 2014), passer à 100 € pour l'année en cours.

Proposition votée par la majorité des Présents...

B Le montant fixé des cotisations pourrait être modulé au fil du temps en fonction de l'ajout de dépenses supplémentaires :

1) L'Inter-Européen, à minima bilingue donc, se devrait d'éditer les programmes des Séminaires en au moins 2 langues (souhait de plusieurs Associations) :

ou ... la traduction est prise en charge par une personne extérieure : coût estimé : 200 €

ou ... une personne de l'Inter s'en charge, gratuitement.

2) La création d'un site Internet propre à l'I-AEP :

Ce projet – reporté de Coordination en Coordination – (problèmes de coût... et attente de devis) est voté à la quasi unanimité (11 sur 13 des Associations), du fait des arguments avancés par Guy Mertens (Q. Psychanalytique), particulièrement investi dans ce projet à coût minimal... Le nom restant en attente d'approbation.

NB : Le thème du site sera ré-abordé ultérieurement :

Le site peut être alimenté par les textes des Délégués (disposant d'un nom d'utilisateur et d'un mot de passe)... mais doit éviter les pièges de blogs...

Avant le 3e temps (renouvellement des nouveaux Secrétariat), l'Assemblée remercie chaleureusement les personnes qui en ont assuré le travail durant l'année 2013 – 2014.

III - Renouvellement des 2 « Associations Secrétaires » :

Les 2 nouvelles Associations portant cette fonction « polyvalente » (présidence, trésorerie, secrétariats) sont pour l'année 2014 – 2015 :

- pour l'Europe : l'EBP – BSP
- pour la France – Paris : Psychanalyse Actuelle

En conséquence de nouveaux noms apparaissent, par ordre alphabétique :

Michel Guibal, Catherine Guillaume, Anne-Marie Houdebine, Karel Lambers, Leo Ruelens...

Qui sera qui (fonction) ?

Le tirage au sort, qui aurait été conforme aux statuts, n'a pas eu lieu pour la fonction de Président de Coordination.

L'EBP – BSP se désiste volontiers (K. Lambers) en faveur de Michel Guibal désigné par son Association (Psy Act) ... A. Sangostini (Errata) interpelle le « postulant » sur ces motifs à vouloir... lui qui avait été opposé à la constitution de statuts...

« Moi je ne veux pas ». « Ma fonction de Président se limitera à une responsabilité civile en cas de problème ».

Cette déclaration rassure l'Assemblée : « il ne veut pas donc il ne risque pas de se prendre pour ... ».

L'EBP – BSP donne son accord, et cette « désignation » est validée par un vote.

Aucune voix ne se déclare contre. Mais le débat n'est pas clos : la problématique du pouvoir sera vigoureusement et abondamment reprise le dimanche matin, en particulier.

*Suivent les points administratifs à régler

:les noms à fournir à la Préfecture :

-les nouvelles Associations (Le Point Capiton, Le Cercle Freudien)

-les 5 noms portant le secrétariat :

M. Guibal, C. Guillaume, AM Houdebine

Karel Lambers, Leo Ruelens

Les 2 nouvelles Associations portant cette fonction « polyvalente » (présidence, trésorerie, secrétariats ???) sont pour l'année 2014 – 2015 :

- pour l'Europe : l'EBP – BSP

- pour la France – Paris : Psychanalyse Actuelle

le Siège social reste le même : 48, rue de l'Université 75007 Paris

Des points techniques :

- l'adoption d'une adresse mail pour le nouveau secrétariat

- d'un nom de site

SAMEDI APRES-MIDI

I – « Errata » demande des retours sur son Séminaire « l'Ethique » concernant le Séminaire de Lacan (1959 – 1960) « l'Ethique de la psychanalyse » :

A) Un accouchement qui ne fut pas sans douleurs

1) Des douleurs produites par des tensions internes à Errata.

Celles-ci furent l'occasion de mettre en relief les bénéfices à être membre (actif) de l'I-AEP :

-un appel à l'aide formulé en Coordination apporta en retour le soutien d'autres Associations (CCAP, GEPG...)

-le recours à des Associations venues en tiers (PsyAct à travers M. Guibal et JJ Moscovitz et 2 collègues du GEPG).

NB : Errata confie que l'Association était au bord de la dissolution au moment de son accès à la fonction de Secrétariat...

2) Les douleurs induites par le Séminaire lui-même (de Lacan) :

« Le thème de l'Ethique ne peut être consensuel, il renvoie à la solitude du Psychanalyste ».

« C'est un Séminaire qui fait interprétation pour tout un chacun : pourquoi la Psychanalyse ? ... La formule de Piera Aulagnier vient aux lèvres "violence de l'Interprétation" ».

B) Les effets pendant la mise à l'épreuve de ce travail, et après-coup :

Ceux qui se sont confrontés à la difficulté de soutenir une parole (« ça a été dur, on en a tous bavé »...) se réjouissent de ce qu'ils en ont reçu :

-échanges et rencontres de collègues

-aide dans le travail avec les patients. « Effets de passe » disent certains,

A. Sangostini parle de « révolution pour moi et dans mon travail avec mes patients ».

En conclusion :

1) « Si l'on ne veut pas s'entretuer il faut mettre du symbolique » ... ainsi la présence du conflit et de la violence put- elle trouver “une conclusion heureuse” »

2) L'Association va-t-elle produire des Actes ? Des textes mis sur le site ... à venir ? Une édition ? Certains observent que, plus que les textes, comptent les questions, les remarques. « Sotto de la Mole » demande des textes bilingues.

II – Le Questionnement Psychanalytique :

Les délégué(e)s du Questionnement Psychanalytique, aux prises avec des difficultés institutionnelles traversées par leur Association, firent appel (échange de courriers) aux Associations de l'I-AEP, à venir se positionner en tiers.

Leur demande fut mise à l'ordre du jour de la Coordination de septembre (20 et 21) et réponse apportée.

Trois délégués d'Associations sont allés à Bruxelles (fin septembre) :

- pour le Cercle Freudien, Michel Hessel
- pour le GEPG, Anne-Marie ANCHISI
- pour la Psychanalyse Actuelle, Eugène Perla

Un retour est souhaité : ainsi chacun de ces “délégués rapporteurs” - en position de “passeurs” – expose séparément (en l'absence des 2 autres) ce qui fut entendu ... La procédure indirecte mise en place – qui évoque une passe – se poursuit : suite à la présentation du 15 novembre, un retour de ce retour aura lieu le 24 janvier 2015 à Bruxelles. Se sont proposés 2, voire 3, délégué(e)s :

- pour Analyse Freudienne : Radjou Soundaramourty
- pour les CCAF : Michel Didier Laurent
- pour Psychanalyse Actuelle : Barbara Didier

A suivre...

DIMANCHE MATIN

Après une nuit (avec ou) sans sommeil, la problématique du pouvoir (en résonance avec celle du Q. Psy) ouvre les débats de la matinée.

Le questionnement porte essentiellement sur la fonction du « Président » de la Coordination : la « nomination » de M. Guibal ne doit pas faire jurisprudence : cette fonction doit rester indépendante des qualités humaines. Le Président ne doit avoir pour fonction que celle de porte voix ... de la Coordination. Des voix se mêlent et s'entremêlent...

Ce débat donne à entendre l'amont : le dépôt de statuts fit désaccord - voire rupture (certains sont partis “avec la trouille” ... « on va avoir un Président ») - et donne l'occasion de réaffirmer l'esprit de l'INTER : faire brèche dans la clôture imaginaire de chaque Association et leur permettre de prendre langue.

Un accord est trouvé avec la formulation de Karel Lambers (EBP – BSP) : « Une responsabilité collective assurée par le Secrétariat » ... sans autre pouvoir que de transmission ...

L'ordre du jour de ce dimanche matin peut commencer.

La parole est donnée à Guy Mertens (Q. Psy) :

Celui-ci explicite l'objet de leur "Colloque" du 6 juin 2015 (date anniversaire de leur Association) : « Psychanalyse aujourd'hui » : une question éthique...
« Quelle différence entre faire de la psychanalyse aujourd'hui et il y a 30 ans ? »

L'idée de coupler ce Colloque avec la Coordination est à réviser : le Séminaire de Turin étant prévu pour le 3e week-end de mai (dernières informations).

Il avance un nom de site :

www.paralaxe.be/iarp

Ce site pourrait devenir celui de l'I-AEP ?

Son contenu : le site accueillerait les archives de l'année passée, les comptes-rendus, les courriers (- par exemple : la lettre d'Alessandra Guerra adressée aux Présidents des Associations, appelant à signature Association par Association, ce dont personne ne semble informé ... ?? -), les textes des Délégué(e) au titre de leur Association.

EXPOSES DES SEMINAIRES PREVUS A CETTE DATE

- Gand, les 5 et 6 décembre 2014, par le GPP :

« Transfert Psychanalyse Société »

David SCHRANS informe de la constitution de divers groupes de travail.

seminaire.iarp.gpp@gmail.com

- Le GAREPF (à la Martinique) :

Date prévisible mais restant à préciser ... décembre 2015.

Le titre en est : « Transfert et lien social ».

l'exposé est centré sur l'augmentation de la violence, dans une société organisée autour du scopique, avec évitement du conflit au niveau de la parole (« la parole en bouche n'est pas lestée ») ...

2 pages explicitent le titre et seront à envoyer en pièce jointe.

- « Sotto la Mole » (à Turin) :

« La Psychanalyse et les Psychanalystes entre liberté et pouvoir ».

la civilisation apporte le malaise, les maladies ou le mal d'être ?

la Psychanalyse et les Psychanalystes ce n'est pas la même chose : position de chacun et chacune dans la théorie analytique ...

contradiction entre liberté et pouvoir ... « comment sommes-nous disposés ou non à combiner avec le pouvoir. »

aux dernières nouvelles, ce Séminaire devrait avoir lieu le 3e week-end de mai...

www.ieap.eu

Paris, le 07 décembre 2014

Catherine GUILLAUME

Le séminaire de J. Lacan sur l'éthique de la psychanalyse distingue cette dimension de celles de la déontologie, de la morale et des lois de la Cité. Opportunément me semble-t-il, car ce qui est en jeu dans ce qu'il vient de spécifier «éthique de la psychanalyse» concerne au premier chef l'objet et l'acte psychanalytique ainsi que la question de la fin et des fins d'une psychanalyse. C'est dire que la question éthique est inhérente à la pratique de la psychanalyse.

Pour autant, cette pratique peut-elle s'abstraire du lien social dans lequel d'autres discours circulent et dont on sait qu'ils conditionnent les formes du symptôme et donc de la demande? Si bien que l'éthique de la psychanalyse ne peut être revendiquée à priori comme une qualité que nous conférerait notre analyse, notre appartenance à une association de psychanalystes ou la respectabilité conférée par quelques titres. Ce n'est que dans l'après-coup de ce qui a fait acte analytique, voire la fin d'une cure que nous pouvons dire : il y a eu de l'analyste et que ceci ne vaut qu'à cet instant et ne préjuge pas de sa répétition. C'est dire que l'analyste ne peut se prévaloir d'un savoir, ni d'une technique. Chaque cure relève d'une construction singulière en évolution continue où l'analysant en position de locuteur est en attente d'être entendu comme un auteur. La singularité de cette pratique n'est elle pas toujours en bute avec les facilités d'une réponse à la demande d'autant plus quand le discours dominant dans le social la prescrit? La dimension de l'éthique de la psychanalyse se pose donc non pas de manière immanente, mais dialectique dans sa tension avec d'autres discours qui ne sont pas sans exercer une certaine séduction parmi les analystes eux-mêmes sous prétexte d'une adaptation aux circonstances présentes. Ainsi entend-t-on dire qu'il n'y a pas de différence entre le face à face et le divan-fauteuil, ni à propos de la fréquence des séances. Dans cette adaptabilité, c'est le désir du psychanalyste qui cède et donc sa position vis à vis de l'éthique de la psychanalyse. Il ne s'agit pas de fustiger ceux qui céderaient et de louer ceux qui ne le feraient pas, mais de pointer que cette question se pose à chacun dans sa pratique et à tout moment.

« VOULOIR LE BIEN DE L'USAGER »

Il importe donc de préciser ce qui caractérise le discours dominant aujourd'hui et de prendre la mesure de ses capacités de conviction puisqu'il assigne à la psychanalyse les poubelles de l'histoire, soit de la forclure des lieux où le symptôme est supposé trouver remède.

Comme chacun le sait, son signifiant-maitre est « évaluation » des pratiques. Cela paraît d'un bon sens désarmant par avance toute contestation. Ne sommes nous pas attachés, nous aussi, à vérifier les évaluations qualitatives de tel ou tel appareil ou produit avant de l'acheter ? Ne devons nous pas avoir le souci de proposer le traitement reconnu comme le plus performant pour un certain type de symptôme ? Mais déjà cette question montre son biais puisque le symptôme y est spécifié comme ce qui doit disparaître au détriment de ce qu'il insiste à faire entendre soit que le symptôme comme le précise J. Lacan « représente le retour de la vérité comme tel dans la faille d'un savoir » (Ecrits p.234). La portée du discours usant de l'évaluation comme signifiant-maitre connaît le succès que procure toujours ce qui s'offre comme plus-de-jour. Il convient de rappeler que les pratiques de l'évaluation nous viennent du monde industriel où leur usage était destiné à optimiser la production. Plus précisément sa plus-value et ceci indépendamment de la valeur intrinsèque de l'objet. A cette fin on construit le protocole supposé le plus efficient et l'évaluation se déplace ensuite sur son observance par celui qui a la charge de l'appliquer. Ainsi l'évaluation devient un dispositif de pouvoir irrécusable puisque conçue par des experts pour la qualité de l'objet ou du service et donc le bien de tous. Ce qui renforce le pouvoir de suggestion de l'évaluation, c'est qu'elle se targue d'être scientifique, puisque fondée sur une mesure supposée lui donner son objectivité. Mais il s'agit d'un semblant de science comme peuvent le révéler les diverses manipulations dont les sondages en tous genres sont l'objet, fabriqués sur mesure pour faire prévaloir une opinion. Sous ce vernis dans l'air du temps se déploie le discours du maitre dont la finalité est que ça produise du plus-de-jour. Il régit, masqué derrière l'expert dont la pratique relèverait davantage du discours universitaire puisque le savoir y est mis en position d'agent. Mais qui choisit l'expert, qui le nomme et le rétribue ? Sinon le maitre.

L'évolution de la figure sociale du maitre ne subit elle pas aujourd'hui des transformations telles que le jeu des discours s'en trouverait figé inéluctablement, ce qui impliquerait la perte de la dimension discursive au profit d'une réification de la position de maitrise ? Nous avons déjà connu cela dans les régimes totalitaires où s'exerçait la contrainte de la « langue de bois », mais le consensus affirmé, sous couvert du supposé savoir de l'expertise, n'exerce-t-il pas une « pensée unique » qui tend à étouffer toute possibilité discursive d'autant plus quand les médias deviennent la propriété des groupes financiers ?

Ce qui apparaît aussi comme singulier à la position de maitrise aujourd'hui, c'est qu'elle devient anonyme (Les marchés...) et qu'elle peut se permettre de n'être assignable en aucun lieu et donc de n'avoir à répondre de rien et à personne. Cette évolution semble déterminer un

discours unique en position d'omnipotence et universel puisque tous les pays semblent convertis à l'organisation mondiale du commerce, du moins à ce qui en tient lieu actuellement.

LA PRATIQUE DE LA PSYCHANALYSE A L'HEURE DE LA MONDIALISATION

C'est dans ce contexte idéologique et concret que nous exerçons la psychanalyse. Quelles incidences cela a-t-il sur notre pratique ? Les nouveaux maîtres de la Cité peuvent-ils, tels de nouveaux Créon, la frapper d'interdit comme cela se voit déjà dans un pays tel l'Italie qui nous est si proche et si cher ?

Nous avons tous remarqué une évolution dans la manière dont s'exprime la souffrance psychique au cours de ces dernières décennies. Cette évolution se caractérise par une diminution apparente et néanmoins très nette des symptômes névrotiques au profit d'une clinique de l'angoisse et de la dépression dont les addictions diverses ne sont que des modalités sédatives et anesthésiantes. Ceci se traduit par une évolution parallèle des demandes qui nous sont adressées et qui s'expriment sur le mode : « je vais mal » et dans le meilleur des cas : « je vais mal, j'ai besoin de parler ». Demande d'être soulagé de sa souffrance au plus vite, au meilleur coût et sans « se prendre la tête » sur ce qui insiste à se faire entendre par le symptôme. Le temps des entretiens préliminaires s'allonge forcément avant que le sujet puisse entendre que ça pense sur une Autre scène et que le transfert puisse consister.

Si l'analyste partage les conceptions de M. Bouvet sur les indications et contre-indications de la cure, il exclura beaucoup de ces patients de sa pratique au point de se trouver réduit à ne pratiquer pour l'essentiel que des psychothérapies, ce qui ne l'empêchera pas de se revendiquer psychanalyste. Or il ne s'agit pas pour la psychanalyse d'une technique qui aurait ses indications et contre-indications, mais de l'accueil de la parole et de ses effets. Parce que l'éthique de la psychanalyse consiste finalement à ne pas céder sur les effets imprévisibles de la parole dès lors qu'un parlêtre s'adresse à un analyste.

LA PSYCHANALYSE ET L'ETAT

L'autre changement auquel notre pratique se trouve confrontée réside dans la volonté des états européens de légiférer sur l'exercice de la psychanalyse, directement en Italie, de manière indirecte en France et en Belgique avec les lois sur les psychothérapies. Le législateur le fait au nom d'une défense du consommateur, montrant par là sa place de catalyseur de la circulation des objets marchants. Ce qui montre que nos pratiques sont assimilées de fait à une prestation de services pour laquelle nous aurions à rendre des comptes. Ce qui caractérise une telle conception c'est qu'elle

occulte la dimension du transfert et donc, de fait, d'un savoir inconscient. Elle substitue le contrat au transfert et donc rend impossible dans ce contexte la psychanalyse. Un législateur, dont la perversion n'exclurait pas l'intelligence, n'aurait pas besoin de l'interdire. Il lui suffirait d'exiger un contrat écrit stipulant les modalités du traitement et les résultats auxquels il prétend pour rendre la pratique de la psychanalyse impossible parce qu'il figerait la demande.

L'éthique de la psychanalyse n'implique-t-elle pas que son lieu soit hors des lois de la Cité, puisque celles-ci sont toujours une déclinaison du discours du maître ? Soit, l'intimité voire la clandestinité de notre acte. N'est-ce pas de fait, une situation déjà établie au sens où beaucoup d'entre nous ont une pratique d'analyste sous le couvert d'une autre profession, charge alors pour l'analyste de ne pas se leurrer sur le lieu d'où il écoute et répond à la demande ce qui n'est pas synonyme de la satisfaire.

Ainsi, la problématique de l'éthique de la psychanalyse réside dans le fait que celle se pose toujours sur un mode contradictoire et non pas seulement comme une valeur en soi qui nous aurait été révélée par notre cure et entretenue par nos transferts de travail ou encore un idéal atteignable par quelques et mystérieuses sublimations. Elle relève de la position qu'occupe l'analyste par rapport à la demande et à sa manière d'y répondre ou d'en permettre le dépassement. Cela se joue tant sur le plan des demandes des analysants potentiels qui s'adressent à lui que des demandes des états à ce que sa pratique soit conforme à l'usage des biens. Là encore et surtout, il importe qu'il ne réponde pas à la demande pour qu'une analyse reste possible.

L'acte analytique semble donc incompatible avec l'immixtion d'un tiers dans le transfert. Pour autant il ne saurait se réduire à une situation duelle dans la mesure où on peut espérer que l'analyste ne prenne pas pour lui ce qui lui est adressé et que d'autre part qu'il soit lui-même en situation de transfert à l'adresse de ses collègues quand il leur parle de sa pratique. Il n'y a donc pas que l'incidence de l'économique et du politique sociétal sur la pratique de l'analyse. Le lien social des analystes conditionne aussi notre manière de répondre aux demandes qui nous sont adressées. Nous touchons là la question de l'institution analytique de ses effets de transmission mais aussi des résistances que le collectif induit inévitablement sur l'analytique. Que Freud, Lacan et bien d'autres aient tenté de penser une institution pour la psychanalyse et aient échoués nous rend modestes et nous incite cependant à persévérer à soutenir des modalités de travail entre analystes selon l'éthique qu'elle requiert.

Les psychanalystes, comme tout sujet impliqué dans un lien social, n'auraient-ils pas d'autres alternatives que celle oscillant entre un despotisme plus ou moins éclairé, mais supportant néanmoins le transfert, et l'inhibition ou l'hainamoration qui caractérisent les liens fraternels ?

Ces aléas du lien social sont structurels au sens où ils relèvent de l'imaginaire dont nous ne pouvons nous passer pour consister. Par contre, ils peuvent être mis au travail de manière à ce qu'ils puissent être entendus comme des résistances au discours analytique. A cette fin, des dispositifs comme celui de la passe ou ceux sur la pratique visent à faire fonctionner dans l'institution analytique des lieux où une déprise de l'imaginaire est possible en usant de la distinction de la place et de la fonction, de la permutation des places et du témoignage indirect.

L'éthique de la psychanalyse ne se limite donc pas à l'acte de l'analyste dans son cabinet. Elle requiert aussi l'institution psychanalytique dans la mesure où celle-ci ne se réduit pas à n'être qu'une association d'analystes mais une association pour la psychanalyse, laquelle soutiendrait indéfiniment la question : « quelle place faites vous au désir de l'analyste ? »

Le 30/11/14 a eu lieu à Turin le 5ème Colloque International de Psychanalyse organisé par LUNIPSI. Ce mouvement réunit 14 associations italiennes et s'est organisé à la suite des initiatives menées par Alessandra Guerra autour du "Manifesto per la psicoanalisi".

Pour ce dernier colloque, les collègues italiens de l'association SOTTO LA MOLE membre de l'I-AEP ont sollicité la coordination pour qu'elle envoie une délégation représentative de l'I-AEP. Pour la première fois la coordination a mandaté deux délégués, des deux associations, pour adresser un message au nom de l'I-AEP aux associations italiennes: Nizar Hatem du GEPG et moi-même des CCAF.

La coordination a accepté aussi d'assumer les frais de traduction à l'italien du texte rédigé conjointement par les deux mandatés et la présentation a été faite en italien.

Ce message adressé aux italiens visait à ouvrir des perspectives de travail entre l'I-AEP et LUNIPSI et il a été très bien accueilli.

La veille du colloque nous avons profité du voyage des collègues du GEPG pour participer à une réunion préparatoire pour le prochain Séminaire I-AEP organisé par SOTTO LA MOLE qui aura lieu en mai à Turin. Un dispositif de travail a été envisagé et nous avons proposé de l'ouvrir aux collègues de LUNIPSI qui voudraient bien s'y impliquer, ce qui constituera déjà un troisième rendez-vous de travail pour un Inter-associatif élargi.

A suivre...

Lucía Ibáñez Márquez

« L'AMOUR OU LA MORT, L'ANALYSE A L'EPREUVE DU TRANSFERT PASSIONNEL »

*La vie de chacun d'entre nous n'est pas une tentative
d'aimer. Elle est l'unique essai.*

Pascal Quignard

Les écrivains, les cinéastes et, bien sûr, les poètes nous le font entendre depuis toujours : le plus important dans la vie des hommes et des femmes, c'est l'amour. Certains en sont privés dès le début et resteront perdus, en errance, figés en un lieu chaotique, sans adresse.

Il y a des années à la Clinique de la Chesnaie, lieu de pratique de la psychiatrie institutionnelle en France, j'avais rencontré une jeune femme éteinte et silencieuse. De temps en temps elle balbutiait quelques mots, ou juste un filet de sons. Elle était venue à l'atelier d'espagnol que j'animais et, à mon grand étonnement, à la fin de sa première séance, elle se mit à parler espagnol : quelques belles phrases évoquant la nature qui nous entourait. Elle a fréquenté l'atelier durant des mois. En ce lieu, prise par cette langue, qu'on ignorait qu'elle savait, son corps s'éveillait et, parfois même, ses yeux pouvaient affronter le regard des autres sans que cela la fît fuir. Une fois sortie de l'atelier, elle retrouvait son silence mélancolique et se repliait à nouveau en lui. Penser à elle, alors que je m'apprête à parler du transfert passionnel, n'est sûrement pas anodin. Annie, que j'ai envie de nommer ici de son vrai prénom, m'aura enseigné que même au plus profond du gouffre psychotique, une greffe de transfert* pouvait, tant bien que mal, soutenir le fragile édifice subjectif face à un monde vécu comme suspendu entre la vie et la mort.

Le bain langagier de cette autre langue, dans lequel plongeait Annie durant le temps de l'atelier, l'arrachait de manière énigmatique à son monde silencieux. Un silence dans lequel elle entendait des voix qui ne lui permettaient pas d'entendre la sienne. L'atelier devenait pour elle un lieu d'adresse qui pouvait accueillir cette voix, la sienne. La « greffe de transfert », prenant la langue espagnole comme « espace passionnel transférentiel », mettait aussi en jeu l'Autre, l'Autre archaïque, dont Annie m'avait probablement assignée la place. Je reprendrai cela plus tard. Pour l'heure, je peux supposer que l'amour, la mort et la passion font partie du plus vif de la pratique ordinaire du psychanalyste. Si j'accorde l'amour avec la métaphore et un devoir-faire, tant bien que mal, avec le manque, la passion, elle, fera sienne une certaine « disposition pour la

* L'expression est de G. Pankow, elle a été reprise par Jean Oury qui l'articule à « l'espace du Dire » espace à *travailler* pour permettre un déploiement de présence qui permettra que du *dire puisse s'adresser*.

souffrance »[†], aux affects débordants, à l'excès, au leurre fascinant de l'objet supposé retrouvé ou encore au vide affolant de sa disparition. En somme, la passion dans son excès interroge le déni de la castration symbolique, le rapport au manque et au désir sur fond d'un fantasme, parfois d'un délire, d'un toi-et-moi qui ferait Un, un tout reconstitué, sans manque.

Amour et passion sont impliqués dans la dynamique de la parole affectée. Mais comment penser leurs frontières et intrications? Peut-être dans l'idée d'une structure de bord autour d'un noyau d'origine. Celui qui, sous le coup du refoulement originaire, donne naissance à un sujet en devenir, produit par le manque à être « soi », avec comme conséquence, avant tout autre affect, le primat de l'amour de soi dans le lien à l'autre. Aimer, renverra toujours à un « être aimé soi » fondamental. La perte originaire ouvre d'emblée à la dépendance à l'Autre du langage –Autre supposé savoir « qui » je suis - mais aussi à la passion de soi, passion qui, fondamentalement, s'alimente du « désir de savoir ». « ... ce qui fait la dignité du névrosé, c'est qu'il veut savoir. (...) Le névrosé veut savoir quoi ? (...) Il veut savoir ce qu'il y a de réel dans ce dont il est la passion, à savoir, ce qu'il y a de réel dans l'effet du signifiant. »[‡] Désir de savoir du névrosé, passion de savoir pour d'autres ?

Passion et logos, douleur d'exister et langage, se déclinent à l'infini, ce qui caractérise la palette très diversifiée des passions. Sans cette richesse expressive des passions en lien avec le langage aucune création artistique n'aurait eu cours dans l'humanité. Les pages vibrantes de passion des romantiques peuvent aussi être celles des amoureux ordinaires avec plus au moins de talent pour écrire. Nous avons pu vibrer en lisant les pages extasiées de Sœur Juana Innés adressées à son Dieu adoré, ou encore les lettres imprégnées de folie passionnée de Camille Claudel à l'adresse d'Auguste Rodin. Toutes les figures de la passion accompagnent le mouvement de la pulsion. Eros et Thanatos, pulsion de vie et pulsion de mort, en ponctuent les reflets changeant, tantôt dans une sorte d'élan vital, tantôt sous la gouverne d'un déclin vers la disparition et la mort.

La passion folle, signe l'aliénation mortifère au mirage, au leurre lumineux qui représente l'objet idéalisé. Elle fournit, en revanche, un peu de consistance au vide radical du manque à être. On aurait tort de séparer ces deux versants qui constituent la complexité de la passion.

Serait-il possible d'aimer autrement que passionnément ?

Je laisserai la réponse aux poètes. Je me réserve cependant la question pour la mettre à l'exercice dans certaines situations de transfert au lieu-même de ma pratique.

Pour aborder la question, il y a lieu de préciser l'importance analytique du moment de la survenue de la passion. Par exemple, au cours d'une analyse engagée, ou à la fin de celle-ci, ou encore, au tout début. C'est ce dernier cas de

[†] Roland Gori, « Logique des passions », Flammarion, p.31

[‡] Jacques Lacan, Le Séminaire « L'identification », leçon du 14 mars 1962.

figure que je vais traiter dans ce texte. Lorsque la passion survient dans le cours d'une analyse, cela peut témoigner d'une ouverture au désir, même quand cela vient compliquer la vie de l'analysant. Ce cas de figure implique le transfert en tant que lieu porteur d'une érotique « allant-se-constituant » du fait même de ce que parler veut dire dans son rapport à l'inconscient et au corps. Cette ouverture au désir peut survenir très tôt, dès qu'un sujet prend sa parole. Quoi qu'il en soit, ce qui a compté pour cet homme et qui lui est resté après le passage du tsunami passionnel, c'était que son écriture amoureuse avait trouvé une adresse, et de surcroît, qu'il avait découvert le plaisir même d'écrire.

J'en viens maintenant à l'évocation d'une situation particulièrement difficile et qui m'a suggéré le titre que j'ai donné à ce travail.

Il y a plusieurs années, j'ai accueilli un homme qui souhaitait reprendre une analyse. La première, avait duré plusieurs années, mais, apparemment, sans grands effets sur sa vie qu'il vivait plutôt en solitaire. Les premiers entretiens se sont déroulés sans qu'un signe particulier pût m'alerter sur ce qui allait se passer. Il avait d'abord exprimé timidement son amour pour l'analyste, puis très vite, cet « amour de transfert » exigea la réciprocité. Tous les ingrédients passionnels ont suivi: la jalousie, la méfiance et enfin la rage dès que je devais m'absenter. Une sorte de perception océanique avait commencé à l'envahir dans la salle d'attente. Les objets, l'odeur et toute l'ambiance de ce lieu le rapprochaient de l'analyste. Les propos devenaient confus, presque délirants et, à la suite de certains passages à l'acte, il se retrouvait dans un certain état d'euphorie haineuse. Et cela jusqu'à la séance qui a signé le point culminant de son exigence passionnelle. Il s'était avancé vers moi et il m'avait lancé: « si vous ne m'aimez pas, je mourrai, mais vous mourrez avec moi ».

Cette fois-là, dès qu'il fût parti, j'avais pu m'écrouler dans mon fauteuil. Plusieurs images de mes années de psychiatrie me sont revenues. Notamment une. Celle d'un patient dont j'avais à peine croisé le regard, ce qui m'avait valu... une chaise fracassée sur la tête. Chose étrange, à me souvenir de cette scène plutôt violente, je me suis, curieusement, retrouvée apaisée. Peut-être le rappel de ma familiarité de jadis avec la folie... Quoi qu'il en soit, j'ai reconnu ma peur, sans me sentir pour autant sans défense et soumise à elle. J'avais pu retrouver ma confiance à l'égard de ce qui adviendrait, sans que je susse si nous allions pouvoir ou pas franchir cette impasse. Je m'étais tout de même demandé si j'allais être seule lors du prochain rendez-vous.

Mon titre « l'amour ou la mort » continuait à résonner. J'ai pensé à « La femme d'à-côté » de Truffaut. Ce film magnifique met en scène l'amour fou et la passion dévastatrice. Mathilde, le protagoniste féminin, énonce la sentence sans appel : "Ni avec toi, ni sans toi ". Suite à quoi, comme un point final à la fin de son énoncé, elle tire sur son amant puis retourne l'arme sur elle, en pleine étreinte. La mort, seule issue possible, pour préserver les amants de la séparation impossible. Truffaut, sans nul doute, aura été le maître de la mise en scène des ravages de la passion, entre douceur et cruauté, entre joie et

souffrance, entre jouissance de vie et jouissance de mort. Dans l'intrication même des contraires qui s'attirent réciproquement. Pas une rive sans l'autre, mais comme si le fleuve, entre ces rives, avait disparu...

Je souhaiterais maintenant resserrer mes pensées et proposer quelques réflexions. Le lieu de l'analyse, là où l'analyste accueille, entouré par ses objets, ses livres, ses meubles et ses couleurs, relève d'une part de son intime et révèle d'autre part sa présence singulière énigmatique. Mais ces objets font aussi écran projectif éventuel aux « objets » de chaque analysant. Ils participent à créer un intime psychique, lieu du transfert, dont il est essentiel d'entendre, à l'occasion, l'implication inconsciente dans l'économie psychique de l'analysant. L'analysant qui, justement, transfère aussi avec eux ou/et par eux. Nul ne sait à l'avance comment se jouera la partie du transfert, ni avec quoi il se constituera.

Mais ce qui est certain c'est que chacun aime avec son symptôme. En tout cas ça ne saurait être autrement en ce qui concerne l'amour naissant au lieu du transfert dans le dispositif analytique. C'est par amour que l'analyse débute, c'est souvent l'amour, ou son double inversé : la haine, ou leur intrication « l'hainamoration », qui scandent les temps du trajet. C'est de leur destin, c'est-à-dire de ce que devient l'amour de transfert dans tous ses avatars, qu'une fin d'analyse va dépendre.

Freud ira jusqu'à dire que « nos traitements sont des traitements par l'amour ». [§] Il faisait référence à la double puissance libidinale de l'amour de transfert en tant qu'il est, en même temps, résistance et levier, obstacle et moteur de la cure, au cœur de la dynamique inconsciente du désir. Mais lorsque la passion s'éprend du transfert d'autres perspectives, chaque fois singulières et inattendues, ponctuent le trajet d'analyse. L'émergence passionnelle vient souvent faire signe d'une blessure narcissique profonde et indique la place de l'investissement de l'objet. La clinique des failles narcissiques profondes, jusqu'à celle qui nous mène, entre autre, à la mélancolie, nous renseigne au mieux sur la clinique des passions. La passion dans sa condition extrême vient indexer et, dans le même temps, poser un voile sur la catastrophe narcissique qui a déjà eu lieu. Le sujet est resté figé à l'objet, collé à lui. L'objet du fantasme en tant que l'appendice de l'Autre dont la « figure », évidemment première entre toutes, est celle de la mère. Problème donc dans le processus de différenciation, où le sujet pour survivre a été contraint de s'identifier à l'objet perdu. On réalise l'extrême gravité de la situation : perdre l'objet pour le passionné, c'est se perdre soi-même, pour autant que ce « soi-même » puisse faire référence, dans un sens toujours limité et impossible, au plus profond de son être.

[§] Les premiers psychanalystes. Minutes de la Société psychanalytique de Vienne.

« L'ombre de l'objet est tombé sur le moi »^{**}, dit Freud à propos de la mélancolie. Les quelques miettes cliniques évoquées plus haut, que cela renvoie ou non à la mélancolie, font entendre que, dans le transfert, un contexte passionnel particulièrement accentué renvoie tant à une blessure narcissique précoce qu'à des difficultés particulièrement aiguës avec le processus de séparation ou d'individuation. La séparation, que la moindre absence stigmatise aussitôt, s'avère, pour le sujet sous l'emprise passionnelle, une réelle menace de mort. Dans ces conditions, la difficulté majeure en « affaire d'amour » chez ces sujets-là réside dans l'impossibilité d'aimer autrement que dans l'extrême tension du pathos nécessairement tragique. Tragédie pour un lien d'amour qui n'offre aucun compromis, aucune échappatoire autre que sa destruction qui l'éternise.

Comme le mélancolique, le passionné paraît bien aimer dans l'insatisfaction et le ressenti douloureux, comme si l'éprouvé de soi, faute d'assise suffisante dans l'ordre du signifiant, trouvait ainsi une sorte de palliatif, voire de suppléance.

Son fragile narcissisme semble jouer au funambule sur un fil instable où son identification, bien peu fiable, l'incline parfois vers l'infatuation de soi, le moi merveilleux, tantôt vers la déchéance de soi qui confine parfois à la figure méprisable du déchet.

Dès lors son « objet » sera investi d'idéal pour pouvoir l'aimer et en être aimé d'un amour passionnel. Mais l'objet du désir étant à double face, d'un côté sa brillance et de l'autre son ombre putride, le sujet pris de passion risque toujours la déchéance, par quoi son « objet » déchu l'entraîne dans sa chute.

Voilà ce qui ne manquera pas d'advenir, d'une façon ou d'une autre, à l'analyste aux prises avec le transfert passionnel. Il sera investi non seulement en tant que sujet-supposé-aimer, pouvant entendre la demande d'amour, mais il sera surtout « l'objet » appelé à supporter le transfert, ce transfert-là qui requiert un certain savoir faire avec la haine, et enfin, avec tous les élans extrêmes des affects exacerbés.

« Si vous ne m'aimez pas, je mourrai » c'est l'énoncé d'un sujet que je pourrais traduire par : « faites de moi l'objet de votre passion, autrement je meurs de passion pour moi. »

Je voudrais à partir de là vous livrer deux propositions.

Je fais l'hypothèse que parfois, la passion serait le seul affect disponible pour investir le transfert et qu'en même temps, elle en serait sa première conséquence.

Ainsi que je l'ai pensé pour Annie, se saisir de « quelque chose » comme a pu l'être la langue espagnole pour elle, ou encore, dans une autre circonstance clinique, s'en prendre à l'analyste comme adresse pour l'investir de passion, agirait pour le sujet comme une greffe de transfert qui lui offrirait un lieu d'ancrage.

^{**} Sigmund Freud, Obras Completas XIV, *Duelo y Melancolia*, Amorrortu editores, p. 246

C'est ainsi que j'ai lu l'épisode passionnel délirant en début d'analyse, moment clinique qui n'a pas empêché néanmoins l'ouverture à un travail analytique. Ce moment délirant n'a pas signé un processus franchement psychotique. Cet homme n'est pas tombé dans la mélancolie. Je dirai, et c'est ma deuxième proposition :

L'amour passionnel exacerbé qui investit parfois le transfert aurait pour fonction d'éviter l'effondrement mélancolique... Ou pire !

Je sais bien que cette proposition ouvre à un certain nombre de questions à explorer, notamment en ce qui concerne les failles narcissiques précoces qui seraient aux abords de la psychose.

A ce propos, je pense aux fueros†† (ces lois locales toujours en fonction dans une Espagne pourtant unifiée) évoqués par Freud pour signifier l'incomplétude structurale de toute traduction, en somme de tout passage à autre chose. Ces « fueros » font métaphore de ce qui reste encore passablement actif par le dessous de ce qui, pourtant, a évolué. L'inconscient, disait-il, ignore le temps. Quelque chose demeure sous couche, gardant les traces d'un passé supposé révolu.

Ces « lieux » étranges, comme des épaves de mémoire archaïque, constituent une voie ouverte de recherche dans la compréhension des passages délirants qui ne signent pas forcément la psychose comme telle.

Je ne veux pas finir ce texte sans évoquer, au moins sommairement, la place de la passion dans les mouvements collectifs de nos sociétés.

« Rien de grand ne s'est fait dans le monde sans passion » a dit Hegel. Spinoza, de son côté, nous a prévenus que le processus passionnel n'est pas pour rien dans « la dégénérescence des institutions et la transformation d'un peuple en une multitude féroce. »

Force est de constater dans l'ordinaire actuel, combien la passion singulière bascule facilement dans la haine et combien, au demeurant, semble aisée la récupération de ces affects exacerbés par les mouvements extrémistes de tous bords. L'Autre que j'évoquais dans mon travail clinique, celui du mélancolique plus précisément, se transmute cette fois du côté de l'Idéologie Totalitaire. Passer du singulier au collectif, dans ce cadre de référence, ne change pas grand-chose à la structure de fond : bon nombre de blessés narcissiques, sur le plan identitaire par exemple, deviennent vite passionnés d'une cause dont les groupes extrémistes et radicaux offrent l'objet.

Ces groupes excitent la haine en fonction d'un outrage, peut-être légitime dans l'histoire de la subjectivité de chacun, sauf qu'à la « cause » inconsciente du mal être propre à chacun, est offert l'objet trompeur qui fait « cause commune ». A jeter de l'huile sur le feu de la passion et de la haine tout en leur donnant un « objet-cause » défini, ce qui réussit c'est que le sujet, lui, n'est plus du tout amené à penser sa passion débordante et toutes ses dérives.

†† De S. Freud à W.Fliess, lettre 52, le 6-12-96

En parallèle, j'interroge ce que l'appel singulier du transfert passionnel peut venir signifier à nos sociétés contemporaines qui préconisent le neutre de la normativité et le conformisme de la soumission en excluant la vivacité créative et la fantaisie individuelle. Cette part « agressive », au mieux certes sublimée, qui participe à tout projet créateur se voit ainsi brimée, si ce n'est pas franchement déniée.

Pour finir, je désire reprendre les paroles d'un patient qui fréquente un établissement et que j'ai entendu récemment dans un séminaire organisé par des collègues d'Avignon. Alors qu'il évoquait le travail des professionnels avec les patients dont lui-même faisait partie, il a qualifié les premiers des « passionnés ».

En pleine réflexion sur la passion, je n'ai pu accueillir cette énonciation spontanée venant de la bouche d'un patient sans me sentir interpellée. Serions-nous donc, les psychanalystes ... des passionnés ?

Lucía Ibáñez Márquez

LUNIPSI, V CONVEGNO INTERNAZIONALE DI PSICOANALISI,
Torino, novembre 2014

Une intervention d'Albert Maitre à ce même colloque
paraîtra
dans le prochain Courrier :
DE QUOI LA « NARRATIVITÉ » EST - ELLE LE SYMPTÔME ?

Dans l'institution

*UNE EXPERIENCE DE PSYCHOTHERAPIE INSTITUTIONNELLE :
L'ATELIER DE LECTURE A VOIX HAUTE **

Durant un peu plus de six ans, en association avec une collègue infirmière, j'ai animé dans l'Hôpital de Jour de la MGEN, un « atelier de lecture à voix haute ».

Les choses se passaient ainsi : nous nous retrouvions une fois par semaine avec une quinzaine de patients pendant à peu près une heure et demi. Une première partie de la réunion était consacrée à la lecture d'un roman. Les participants prenaient la parole à tour de rôle. Cette prise de parole n'était pas obligatoire, celui qui voulait s'abstenir pouvait tout à fait le faire.

La plupart du temps le livre lu avait été proposé par un patient. La deuxième période de la rencontre était destinée aux échanges, à la discussion et aux commentaires à propos de ce que nous venions d'entendre. Également, il nous était arrivé d'inviter des auteurs et ces rencontres préparées activement et longuement étaient alors ouvertes à toute l'institution.

Dans l'Hôpital de Jour de la MGEN, de nombreux patients, souvent psychotiques en rémission, présentent une importante symptomatologie négative: athymhormie, repli sur soi, inhibition et aussi une tendance toujours présente à une décompensation aiguë. Face à cela, l'institution peut constituer un outil thérapeutique majeur et les ateliers en sont, alors, un des moyens. En tant que dispositif d'atelier créatif, l'atelier de lecture à voix haute ouvre, pour les patients qui y participent, à la possibilité que se produisent deux effets essentiels. D'une part une expérience émotionnelle qui crée un réveil pour une affectivité assoupie et d'autre part, l'émergence et la reconnaissance d'éléments signifiants singuliers qui seront autant de gains de narcissisation et donc autant de facteurs de stabilisation.

Tout d'abord, pour engendrer de tels résultats, le dispositif de l'atelier de lecture à voix haute organise la relation sociale selon une modalité particulière, recherche un certain usage du transfert qui lie tout participant au référent du groupe. Ainsi celui qui est l'objet de ce transfert, celui qui constitue l'interlocuteur pour une adresse de la parole, celui-là a à utiliser cette fonction pour produire chez le patient une émergence et une reconnaissance d'éléments signifiants singuliers. Deux personnes occupent cette place: l'auteur du roman que nous lisons et le soignant (il faudrait plutôt dire les soignants, car nous avons toujours été deux). Le premier est présent indirectement par son ouvrage, le second est physiquement là. Ils ont tous deux un rôle actif quant à la stimulation et à la sollicitation mais seul le deuxième, le soignant, a lui, par ses interventions, une fonction d'accueil et de reconnaissance.

Nous avons là deux étapes d'une intervention dynamisante qui est au principe de ce qui peut être nommé selon la Psychothérapie Institutionnelle: dispositif d'atelier. Les deux étapes de ce dispositif sont alors accueil et

reconnaissance d'une part, stimulation et sollicitation d'autre part. Auteur d'un roman et praticien ont, ainsi, dans une certaine mesure, une position similaire en tant qu'ils recherchent tous deux à ouvrir pour leur partenaire, lecteur, patient, des chemins pour l'imagination qui sont autant de voies pour la créativité. Il m'a semblé qu'une telle relation dialectique pouvait trouver comme une sorte de modèle figuré, dans le jeu du Squiggle. Je veux parler de ce jeu inventé par Winnicott où l'intervention active du soignant est inaugurale, voire réinaugurale, afin que se construise avec l'enfant, un espace de créativité. Dans son ouvrage *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Winnicott le présente ainsi : (sur une page blanche) « je fais un gribouillis et il (l'enfant) le transforme. Il en fait un à son tour et c'est à moi de le transformer ... Quelques fois je tarde à le transformer pour lui donner l'occasion de déployer son imagination ». Bien sûr, tous ces dessins sont accompagnés d'échanges de paroles. Nous avons là un procédé dialectique de transmission de la créativité, où un dessin de l'un, à la fois fait la place et à la fois appelle un dessin de l'autre, qui est alors le nouveau point de départ pour le dessin du premier. Et de même pour les commentaires...

Ainsi sont représentés les deux temps du dispositif : accueil et reconnaissance d'un côté, stimulation et sollicitation de l'autre. Pontalis souligne que la traduction du mot « squiggle » serait plutôt « tracé libre » que « gribouillis informe ». Ce qui résonne avec « association libre » et pointe la dimension d'émergence singulière de cette production .

La lecture d'un roman constitue une des deux étapes , celle de la stimulation et de la sollicitation. En effet, dans l'expérience du Groupe de Lecture à Voix Haute, au-delà du livre choisi et lu, il y a un transfert sur l'auteur. Son ouvrage est ce qu'il a, lui, proposé pour rencontrer un sujet lecteur. Et s'il y a eu rencontre, si le charme a opéré, si le sujet se trouve immergé dans la fiction, alors une dialectique s'est instaurée. Elle fait une place plus ou moins importante à la créativité imaginaire du lecteur. Umberto Eco parlait à propos du roman de « machine paresseuse ». Car le texte littéraire est lacunaire, il comporte des « trous », des « blancs » que le lecteur est invité à colmater. Il y a des espaces de non-dit dans l'histoire racontée, dans son devenir, dans les personnages. Également, lorsque la lecture s'arrête en cours de chemin, on ne sait quelle va être la suite, quelle sera la fin.

Hubert Mingarelli que nous avons beaucoup lu, ménage particulièrement de nombreux creux dans ses romans. Il nous présentait son travail d'écriture ainsi : « Je fabrique un navire, avec sa coque, ses mâts, ses cordages. Je cherche à ce qu'il soit beau et que vous ayez l'envie de monter à bord. Et puis, c'est à vous lecteurs, de gréer puis de hisser les voiles... et enfin, de prendre le large ». Cette relation nouée avec l'auteur, nous avons eu la chance de pouvoir la concrétiser dans une rencontre physique avec certains d'entre eux. Et la venue à l'Hôpital de Jour, justement, d'Hubert Mingarelli et aussi celle d'Antoine Choplin, ont été des moments d'échange très forts.

Cette idée du Squiggle Play comme modèle pouvant, pour une part, s'appliquer à la relation auteur - lecteur, trouve une résonance chez des philosophes contemporains dont l'objet d'études est la lecture d'œuvres littéraires. Et un d'entre eux, Jean-Claude Schaeffer a inventé pour définir la fiction, le concept de « feintise ludique partagée ». Ainsi est pointée la fabrication d'un espace de jeu commun, intermédiaire où la créativité de l'un cherche à induire la créativité de l'autre.

Quant aux soignants, dans le deuxième moment de la réunion du Groupe, après la lecture, au moment des échanges, des commentaires et de la discussion, ils assurent alors présence et engagement actifs. C'est à eux qu'incombe surtout le fonctionnement de ce temps de réassurance du dispositif constitué par l'accueil et la reconnaissance. Et leur rôle quant à la sollicitation et à la stimulation n'est pas moindre. Souvent pour qu'il y ait des rebonds, il y a lieu d'intervenir largement et de proposer de nombreux « gribouillis verbaux ».

D'autre part, en plongeant le participant dans un espace temps particulier l'atelier procure une expérience émotionnelle constituée d'éprouvés multiples. Cette expérience participe de trois dimensions différentes. Tout d'abord, il y a une atmosphère de groupe entretenue du côté de la légèreté et de l'humour. Que les interventions soient maintenues dans un domaine éloigné des histoires personnelles contribue à cela et évite d'éventuelles dramatisations. Il y a aussi un bain ludique de langage. L'importance donnée aux échanges langagiers et à la circulation de la parole relance le plaisir de l'usage des mots. Ce qui se renforce de la redécouverte de leur polysémie, de leur puissance d'évocation lors de la lecture. Il y a eu des moments de dérives fantaisistes qui ont été alimentées par le collectif. Ainsi, durant toute une période, nous avons beaucoup plaisanté à propos de cet animal légendaire bien connu, de cette sorte de chamois: le « dahut ». La dissymétrie entre ses deux paires de pattes latérales le rend particulièrement adapté aux versants pentus de nos montagnes. Et puis surtout, point d'orgue de cette expérience émotionnelle, l'immersion dans une fiction qui, par elle-même, fait éprouver des sentiments forts et variés. Marcel Proust n'écrivait-il pas que la lecture nous donne à vivre « tous les bonheurs et tous les malheurs possibles dont nous mettrions dans la vie des années à connaître quelques-uns et dont les plus intenses, en nous, seraient jamais révélés ». Nous sommes dans le domaine de l'expérimentation par identification à un personnage romanesque d'un autre monde possible avec ses peines et ses joies. Espace-temps du « comme si », de l'illusion mais d'une illusion avertie. Enfin, toute expérience de lecture se conclut par un éprouvé forcément un peu difficile, par une déception, qui naît du passage du monde de la fiction-rêverie au monde de la réalité, de la traversée de cet écart. Que cette confrontation se fasse au sein d'un groupe de semblables (nous sommes tous, soignants, soignés, écrivains, soumis à cet écart), que nous puissions y mettre des mots, en faire l'objet d'échanges, cela devrait permettre un peu plus de l'appivoiser.

Après ce premier effet de l'atelier : l'expérience émotionnelle, il y a l'autre effet majeur d'un tel dispositif institutionnel : la création des conditions pour une émergence d'éléments signifiants singuliers, pour leur accueil et pour leur reconnaissance. Ces éléments signifiants singuliers peuvent exister tout à fait à minima et ne résider que, à l'extrême (et cela a été le cas par exemple pour certains patients) dans une présence physique aux réunions sans aucune autre participation plus active. Ils n'en ont pas moins toute leur importance. « Dieu gît dans les détails » affirme certains. La présence n'est en rien obligatoire et le fait de venir implique déjà un choix et une décision, qu'il est utile de reconnaître.

A chaque étape de l'atelier correspond la sollicitation d'élément qui témoigne de plus en plus d'un engagement personnel : la présence physique, la prise de parole au moment de la lecture (elle aussi, n'est pas obligatoire), la participation à la discussion et aussi le choix d'un livre à lire en commun.

Lire un livre, c'est donner l'occasion d'une rencontre entre un sujet lecteur dans son authenticité et le texte d'un auteur. Les points de résonances sont à priori multiples, tant la littérature se nourrit de l'expérience humaine universelle. Cette rencontre livre-lecteur a pu se faire en amont du temps de l'atelier et alors la proposition faite de lire un écrit particulier est là pour en témoigner. Un ouvrage aura pu être particulièrement marquant et le sujet l'aura alors gardé longtemps dans son souvenir. Peut-être a-t-il été représentatif du vécu d'un moment de son existence, dont il n'a pas pu et dont il ne peut toujours pas parler? Et seule, alors, une évocation sur un mode indirect lui est alors possible.

Ainsi, un thème particulier a véritablement insisté dans les romans qui nous avaient été proposés. Beaucoup traitaient de la question de la désinsertion, des difficultés voire de l'échec à trouver une place dans la société, dans la vie professionnelle. Par exemple :

- un jeune homme très diplômé qui ne pouvait trouver l'énergie pour faire des démarches afin de rentrer dans la vie professionnelle nous avait proposé *Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour ?* de Georges Pérec. Il s'agit du récit des stratagèmes utilisés par un personnage pour ne pas partir faire la Guerre d'Algérie.

- un ancien professeur nous a fait lire *Pnin* de Nabokov qui relate les déboires rencontrés par un enseignant émigré de Russie lorsqu'il cherche à s'intégrer dans une université américaine.

- une jeune femme qui avait un diplôme d'ingénieur et qui n'avait pas pu travailler à son niveau de compétences, mais seulement comme ouvrière dans un atelier industriel, dans un ESAT, nous avait fait lire *L'élégance du Hérisson* de Muriel Barbery. Le personnage principal en est une concierge d'un immeuble parisien cossu. Derrière l'apparence caricaturale, un peu bornée, un peu vulgaire de son rôle professionnel, elle dissimule avec soin sa véritable personnalité qui est d'une toute autre nature. En vérité, fine, intelligente,

cultivée, elle se réfugie souvent dans une petite pièce quasi-secrète, à l'arrière de la loge ordinaire pour s'adonner à ses deux passions: le cinéma et la lecture. Donc une fiction qui met en scène le décalage entre niveau intellectuel et fonction professionnelle.

De telles questions douloureuses, qui concernent avec la plus grande prégnance le sujet en tant que désirant, en tant qu'il est dans un échec insistant par rapport à ses réalisations idéales, apparaissent ainsi, dans des témoignages indirects. Les sujets dissimulés derrière des personnages de fiction ne sont, alors, pas trop embarrassés à les évoquer, puisqu'elles concernent des autres. Pourtant bien que cachés, les patients peuvent tirer un bénéfice direct de cette expérience, du côté d'une reconnaissance et donc d'une narcissisation et également, du côté d'une verbalisation, d'une nomination. En effet, la question elle-même, est reconnue comme légitime et digne d'intérêt car elle est portée par un personnage de roman donc forcément par là - même investi d'une certaine idéalisation et aussi parce qu'elle est prise en considération et discutée par le groupe et les soignants. Et justement ces échanges permettent à ce que cette question sorte d'une fixité traumatisante. Des mots apparaissent pour décrire, pour représenter. Des tentatives d'explication sont évoquées, des théories sont proposées, des témoignages et des exemples sont donnés. Autant d'éléments qui font circuler, recirculer la pensée.

Des résonances de cet ordre, du côté des questions difficiles, il y en a eu bien d'autres, assurément, en rapport avec la maladie psychiatrique, le vieillissement, la solitude et aussi par ailleurs, des interrogations existentielles universelles: l'amour, la différence des sexes, etc. Beaucoup plus spécifiquement et alors sur un mode direct, certains se sont senti concernés par des traits communs avec certains personnages, dans leurs origines géographiques ou bien dans le rapport entre histoire familiale et Grande Histoire. Ainsi, ils ont pu évoquer dans le groupe, des souvenirs, des anecdotes, et parfois fournir des informations. Autant d'éléments signifiants précieux que le dispositif fait émerger dans des expressions qui sont souvent hésitantes et fragiles. C'est alors l'accueil et la reconnaissance du groupe et des soignants qui en permettent une certaine pérennité. Et nous avons là une des thèses essentielles du mouvement de la Psychothérapie Institutionnelle telle qu'elle est élaborée autour de l'expérience des cliniques de Saint-Alban et de La Borde, à partir de la pratique et de l'enseignement de Tosquelles, d'Oury et des auteurs qui leur sont proches. Un livre de Jean Oury est particulièrement intéressant pour ce qui nous concerne ici : *Création et schizophrénie* (Éditions Galilée). Cette thèse de la Psychothérapie Institutionnelle consiste à soutenir que c'est en créant les conditions pour l'émergence, l'accueil et la reconnaissance d'éléments signifiants singuliers, qu'une institution va être à même de produire des effets thérapeutiques sur les symptômes positifs comme sur les symptômes négatifs de la psychose. Et ainsi sont attendus une

réanimation de l'intérêt vital, un apaisement de l'angoisse et aussi une diminution du nombre des épisodes délirants et des passages à l'acte.

Il y a dans ces éléments signifiants singuliers, que ce soient des manifestations minimales, très discrètes (comme ce que nous avons évoqué, juste une présence physique à la rencontre du groupe) ou bien que ce soient des expressions plus évidentes (ainsi par exemple, de la fabrication dans un autre type d'atelier créatif, l'atelier terre, du modelage d'une petite statuette... et je pense là à cette observation qui nous avait été rapportée : le cas de Coralie, une psychose infantile devenue adulte, qui avait évolué d'une façon très favorable. Justement, elle avait fait un modelage, un escargot, qu'elle reprenait sans cesse, insatisfaite de son œuvre, jusqu'à ce que la reconnaissance active du groupe et de l'infirmière fasse leur effet de réassurance. A aucun moment il n'avait été question de faire une interprétation de cette création). Par conséquent, il y a dans ces éléments signifiants singuliers, une unification symbolique potentielle. De les faire apparaître et de les soutenir activement, contribue à une narcissisation, à l'élaboration d'une identification moïque. Sur l'importance de cette reconnaissance, nous pouvons citer Jean Oury qui parle d'un « narcissisme originaire » liant constamment le sujet avec ce qui se passe autour de lui. Et il use de cette comparaison biologique : comme un organe sur le plan physiologique, s'il ne fonctionne pas, s'il n'y a pas d'échanges, il va s'atrophier.

Dans cette perspective, un effet favorable est atteint lorsqu'il y a émergence et reconnaissance de tels éléments. Peut-être est-ce là le travail essentiel que l'on peut attendre d'un collectif institutionnel? Et dans un temps second, voire parallèle, réserver une éventuelle lecture à un dispositif psychothérapeutique duel, pour ceux qui peuvent s'y inscrire. Tout discours institutionnel permet une identification et donc une unification de l'image du corps qui est apaisante. Une question est alors: en quoi est-elle nouée à la singularité du patient ou non? L'efficacité thérapeutique en dépend: une certaine solidité face au risque de déstructuration, une ouverture sur la vie avec l'aménagement de sa qualité et également une possibilité de travailler par la parole. Le risque est grand de promouvoir et de soutenir une identification moïque d'emprunt, un faux-self qui avec son caractère d'inauthenticité existentielle constituerait une solution plus fragile et moins prometteuse pour l'avenir. Ce qui est tout à fait le cas lorsque les seules prises en charge institutionnelles proposées sont des projets de réhabilitation et des techniques de psychoéducation.

Michel Lehmann

*Texte d'un exposé présenté en décembre 2013 dans le cadre du séminaire de l'Hôpital de Jour de la MGEN de Grenoble .

Lire, voir, entendre

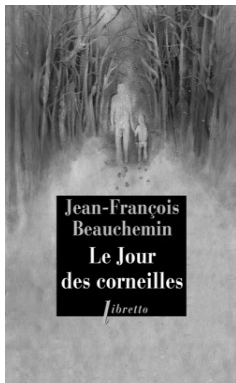
André Lavolette nous a envoyé ce dessin



Eric Didier propose à notre lecture ces deux livres qu'il qualifie d'exceptionnels :



Requiem pour un paysan espagnol
de Ramon Sender Editions Le
Nouvel Attila
*Deux récits de la guerre civile espagnole.
Deux paraboles étincelantes sur la
justice et la culpabilité.*



Le jour des corneilles
de Jean-François Beauchemin Editions
Babel/ Libretto
*Sise au fin fond de la forêt, une cabane en
rondins abrite deux êtres hallucinés : un
colosse marqué par la folie et son fils*

Rappelons aussi que lors de l'A.G., il nous a parlé de

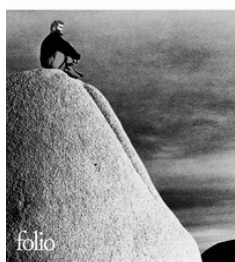


La conférence des oiseaux (en persan: منطق الطير, *Mantiq at-Tayr*) est un recueil de poèmes médiévaux en langue persane publié par le poète soufi persan Farid Al-Din Attar en 1177.

Illustration : la Conférence des oiseaux peinte par Habib Allah

et Serge Vallon nous a parlé de

Erri De Luca
Trois chevaux



Erri de Luca *Trois chevaux* Folio

« La vie d'un homme dure autant que
celle de trois chevaux »

Claire Colombier vous invite à lire

Entre le sol

On ne peut toucher l'espace

On se déborderait

Toujours placer un objet
Entre soi
Et le monde

Toujours traduire la pesanteur
Par de mots

Ne pas céder à la tentation de
[l'ouvert
De le peupler

Surtout ne pas déposer

Libre de marcher
Enfin
Entre le sol
Et l'insistance
De son pas

(extrait du recueil *Issue de
retour*)

Jean – Louis Giovannoni

*Les mots sont des vêtements
endormis*
(recueil de fragments)

Et

Issue de retour

publiés aux Éditions Unes

AGENDA

Réunion préparatoire au 6^{ème} Congrès de Convergencia
ouverte à tous les membres des associations
10 mai 2014 10h à 17h Calla Mallorca 306 Barcelone

Journée de préparation du prochain Séminaire I-AEP
ouverte à tous les membres des associations
29 mars 2015 à Grenoble

Séminaire organisé par l'association « Sotto la mole » à Turin
16 et 17 mai 2015
Malaise dans la civilisation contemporaine - la Psychanalyse et les
Psychanalystes entre liberté et pouvoir

Coordination I-AEP, le 6 juin 2015 à Bruxelles.

Congrès de Convergencia à Madrid
13 et 14 juin 2015 (11 et 12 juin : CLG)
La clinique psychanalytique à l'épreuve...« Névrose, perversion, psychose »

Assemblée générale des CCAF
20 – 21 juin 2015

Séminaire organisé par le GAREFP
(Groupe Antillais de Recherche d'Étude et de Formation Psychanalytique)
Février 2015
Transfert et lien social

BLOC – NOTES

Nous avons un nouveau correspondant :

Jean – Paul Bucher
17 allée du Père Julien Dhuit 75020 Paris
0143149322 - 0667645083
jp.bucher@numericable.fr

Christophe Amestoy nous prie de noter son numéro de portable :
0674688128

Costas Ladas nous a fait savoir qu'il quittait les C.C.A.F.

Michel Didierlaurent nous informe que son adresse professionnelle est à retirer de l'annuaire et nous prie de noter son adresse parisienne :

Didierlaurent Michel
16 rue Bardinet
75014 Paris

Delphine de Roux nous demande de faire figurer dans les contacts les coordonnées suivantes :

de Roux-Holtzer Delphine,
résidence le Lez B 39, 14, rue des Roitelets
34000 Montpellier tel : 06 70 12 10 57

Jean-Pierre Holtzer nous demande de faire figurer dans les contacts les coordonnées suivantes :

Holtzer Jean-Pierre
résidence le Lez B 39, 14, rue des Roitelets
34000 Montpellier tel : 06 78 30 98 34

*Les textes pour le Courrier n° 2/2015 sont à envoyer au plus tard
pour le 31 mars 2015 à
Claire Colombier ccolombierpro@gmail.com*